



**LES ENFANTS ET LES ADULTES DANS LA SÉRIE DU
"PETIT NICOLAS" DE SEMPÉ ET GOSCINNY**

**Par
Bhawinee Siramanon**

**Mémoire d'Études Françaises
DIPLÔME DE MAÎTRISE
Département de Français
École des Études Supérieures
UNIVERSITÉ SILPAKORN
2008**

**LES ENFANTS ET LES ADULTES DANS LA SÉRIE DU
"PETIT NICOLAS" DE SEMPÉ ET GOSCINNY**

**Par
Bhawinee Siramanon**

**Mémoire d'Études Françaises
DIPLÔME DE MAÎTRISE
Département de Français
École des Études Supérieures
UNIVERSITÉ SILPAKORN
2008**

เด็กและผู้ใหญ่ในผลงานชุด “หนูน้อยนิโกลา” ของซ็องเป้และก๊อสซินี

โดย

นางสาวภาวิณี สิริมานนท์

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

สาขาวิชาฝรั่งเศสศึกษา

ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส

บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

ปีการศึกษา 2551

ลิขสิทธิ์ของบัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

L'École des Études Supérieures de l'Université Silpakorn a accepté le mémoire : “ Les Enfants et les Adultes dans la série du "Petit Nicolas" de Sempé et Goscinny ”, proposé par Mademoiselle Bhawinee Siramanon dans le cadre des études françaises de maîtrise.

.....
(Maître de Conférence Sirichai Chinatangkul, Ph.D.)
Doyen de l'École des Études Supérieures
Date.....mois.....année.....

Directeur du Mémoire
Laurent Hennequin, Ph.D.

Le jury

..... Président
(Maître de Conférence Achara Wanachaet, Ph.D.)
...../...../.....

..... Membre
(Professeur Associé Chananao Varunyou, Ph.D.)
...../...../.....

..... Membre
(Laurent Hennequin, Ph.D.)
...../...../.....

47203202 : MAJEUR ETUDES FRANÇAISES

MOTS CLES : LE PETIT NICOLAS / SEMPE / GOSGINNY / ENFANTS / ADULTES

BHAWINEE SIRAMANON : LES ENFANTS ET LES ADULTES DANS LA SÉRIÉ DU "PETIT NICOLAS" DE SEMPÉ ET GOSGINNY. DIRECTEUR DU MEMOIRE : LAURENT HENNEQUIN, Ph.D. 99 pp.

Cette recherche a pour but l'analyse thématique des enfants et des adultes dans la série du "Petit Nicolas" de Sempé et Goscinny. Le corpus est composé de cinq recueils d'histoires avec des illustrations. Cette étude analyse en particulier les textes en s'appuyant sur ce que les dessins peuvent indiquer mais de manière secondaire. Dans ces récits, Nicolas raconte son quotidien à l'école, la maison et les lieux publics qui constituent des décors simples, mais avec des effets comiques qui peuvent amuser le lecteur de tous les âges partout dans le monde.

Cette étude se divise en trois parties : 1) le récit de Nicolas où l'on voit s'entremêler la voix d'un enfant avec celle d'adultes, 2) le monde des enfants dont on étudie la vie et les activités et 3) celui des adultes dont le rôle nous permet de voir les relations entre ces deux groupes de personnages.

Le résultat de cette étude montre la confrontation des enfants avec les adultes. Le monde des enfants se caractérise par les jeux et les disputes, celles-ci faisant toutefois partie du jeu. Celui des adultes est l'inefficacité du pouvoir qu'il s'exprime par l'ordre, la morale et la punition parce que les enfants n'écoutent pas et ne comprennent pas ce que les adultes leur disent. Toutefois, ces deux thèmes ne constituent guère un reflet réaliste car c'est l'humour qui fait la réussite de la série.

Département de Français, École des Études Supérieures, Université Silpakorn, Année Universitaire 2008.

Signature de l'étudiante

Signature du directeur de mémoire.....

47203202 : สาขาวิชาฝรั่งเศสศึกษา

คำสำคัญ : หนูน้อยนิโกลา/เด็กและผู้ใหญ่/ซ็องเป่และก๊อสซินี

ภาวิณี สิริมานนท์ : เด็กและผู้ใหญ่ในผลงานชุด “หนูน้อยนิโกลา” ของซ็องเป่และก๊อสซินี. อาจารย์ที่ปรึกษาวิทยานิพนธ์ : อ. Dr. Laurent Hennequin. 99 หน้า.

จุดมุ่งหมายของวิทยานิพนธ์เล่มนี้ คือ การวิเคราะห์แก่นเรื่องเด็กและผู้ใหญ่ในวรรณกรรมเยาวชน ชุดหนูน้อยนิโกลาของซ็องเป่และก๊อสซินี โดยเน้นศึกษาจากตัวบทวรรณกรรมเป็นหลัก และภาพการ์ตูนประกอบที่เกี่ยวข้องบางภาพในหนังสือทั้ง 5 เล่มซึ่งมีหนูน้อยนิโกลาเป็นผู้เล่าเรื่องราวในแต่ละวันที่เขาได้ประสบที่โรงเรียน บ้านและในละแวกนั้น ล้วนแต่เป็นฉากธรรมดาสามัญ แต่นักเขียนใช้เทคนิคในการสร้างอารมณ์ขันทำให้เรื่องราวดังกล่าวสามารถดึงดูดผู้อ่านทั่วโลกทุกเพศทุกวัย

งานวิจัยฉบับนี้แบ่งออกเป็น 3 ส่วน ในส่วนแรกกล่าวถึงการวิเคราะห์กลวิธีการดำเนินเรื่องและการเล่าเรื่องของหนูน้อยนิโกลา อันสัมพันธ์กับเสียงของนักเขียนผู้ซึ่งสอดแทรกมุขตลกด้วยกลวิธีที่เป็นเอกลักษณ์ ส่วนที่ 2 การศึกษาตัวละครเด็ก ชีวิต กิจกรรมที่ปรากฏ และส่วนสุดท้าย โลกของผู้ใหญ่ซึ่งนอกจากเป็นการศึกษาบทบาทของพวกเขาแล้ว พฤติกรรมดังกล่าวทำให้ได้บทสรุปของความสัมพันธ์ระหว่างตัวละครทั้งสองฝ่ายอีกด้วย

จากการศึกษาพบว่า ผลงานชุดหนูน้อยนิโกลาเป็นการเผชิญหน้ากันระหว่างเด็กและผู้ใหญ่ โลกของเด็ก คือ การเล่นกับเพื่อนและการทะเลาะชกต่อยกัน แต่อย่างหลังนั้นก็เป็นส่วนหนึ่งของความสนุกสนาน ส่วนของผู้ใหญ่นั้นเป็นโลกของการใช้อำนาจ กล่าวคือ การสั่งสอน อบรม ศีลธรรม การลงโทษ แต่อำนาจดังกล่าวไม่มีประสิทธิภาพและประสิทธิผล ด้วยเหตุที่เด็กไม่ได้สนใจและไม่เข้าใจในสิ่งที่ผู้ใหญ่สื่อสาร อย่างไรก็ตาม แก่นเรื่องดังกล่าวมิใช่ภาพสะท้อนของเด็กและผู้ใหญ่ในความเป็นจริงเสียทั้งหมด เพราะทั้งหมดเป็นอารมณ์ขันของนักเขียนซึ่งทำให้ผลงานชุดดังกล่าวประสบความสำเร็จและเป็นที่ยอมรับจนปัจจุบัน

ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส

บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

ปีการศึกษา 2551

ลายมือชื่อนักศึกษา.....

ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษาวิทยานิพนธ์.....

Remerciements

En tout premier lieu, qu'il me soit permis d'exprimer ici ma plus profonde gratitude à mon directeur de mémoire, M. Laurent Hennequin, Ph.D. pour ses précieux conseils, ses encouragements et sa patience qui, tout au long de cette étude, m'ont aidée à réaliser ce mémoire.

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus vifs ainsi que ma reconnaissance au Maître de Conférences Achara Wanachaet, Ph.D. et au Maître de Conférences Judharat Bencharit, Ph.D. qui m'ont encouragée à persévérer dans mon effort.

Un grand merci à Mme Malee et M. Thanin Mookdaprakorn qui m'ont offert une bourse grâce à laquelle cet ouvrage a pu voir le jour dans les meilleures conditions.

Egalement, je profite de cette occasion pour exprimer mes remerciements les plus sincères aux professeurs de la Section de Français de la faculté des lettres.

Ma gratitude s'adresse aussi à ma famille dont la compréhension et la gentillesse ont été constantes ; à mes amis Kangwen, Note, Aot, Fon, Poo et à tous ceux qui m'ont encouragée pour que cet ouvrage puisse voir le jour.

Table des matières

	Page
Résumé en français.....	IV
Résumé en thaï	V
Remerciements.....	VI
Introduction.....	1
Chapitre	
I Le récit de Nicolas.....	16
Le point de vue de Nicolas.....	16
Un exemple d'analyse du récit en séquence.....	17
Le récit à la 1 ^{ère} personne.....	25
Le langage des enfants.....	30
La voix de l'auteur et du dessinateur	
dans les propos de Nicolas.....	36
Les noms des personnages.....	36
La digression.....	41
La fausse innocence.....	42
La conclusion du chapitre.....	44
II Le monde des enfants.....	45
Les réseaux de relation.....	45
Nicolas.....	44
Les copains.....	49
Les lieux fréquentés.....	53
L'école.....	53
La maison.....	54
Les lieux publics.....	55
Le jeu	57
Le détournement dans le jeu.....	58
La dégénérescence du jeu en dispute.....	60

Chapitre	Page
La conclusion du chapitre.....	65
III Le monde des adultes.....	67
Quelques caractéristiques des adultes.....	68
L'absence de jeu.....	68
L'infantilisme	69
L'autorité des femmes.....	72
Les rapports des adultes avec les enfants.....	75
L'attitude des adultes.....	75
Le renversement de rôle.....	92
La conclusion du chapitre.....	94
Conclusion.....	95
Bibliographie.....	97
Curriculum vitæ.....	99

Introduction

A. Présentation

La littérature pour la jeunesse est constituée de plusieurs types de livres tels que la bande dessinée, l'œuvre romanesque, la nouvelle, le conte et la presse enfantine hebdomadaire. Quiconque pense aux histoires en français concernant des garçons ne peut pas négliger ces deux livres ***Le Petit Prince*** et ***Le Petit Nicolas***. Malgré leur similarité en ce qui concerne le succès et l'importance des illustrations, ils comportent une grande différence : l'un est une œuvre philosophique dans laquelle le personnage principal se trouve dans un univers merveilleux, l'autre est une œuvre comique se déroulant dans le monde ordinaire.

Le Petit Nicolas figure parmi les œuvres les plus reconnues des années cinquante et soixante. Le père d'***Astérix***, René Goscinny, a aussi créé Nicolas avec son collaborateur, Jean-Jacques Sempé, qui a fait des illustrations insérées dans chaque histoire.

Avant que les histoires de Nicolas sortent dans des recueils de livres, elles avaient été publiées en 1955 en bandes dessinées dans le journal belge ***Le Moustique***. C'est Goscinny qui créait les scénarios et Sempé qui faisait les dessins. Et puis, en 1959, Goscinny a modifié les bandes dessinées pour leur donner une forme plus littéraire, c'est-à-dire avec un texte comportant seulement quelques illustrations. Les premiers textes ont été publiés dans le journal ***Sud-Ouest Dimanche*** à partir du 29 mars 1959 avec succès. La même année, au mois d'octobre, ***Le Petit Nicolas*** a été publié dans un journal comique hebdomadaire, ***Pilote***, à partir du premier numéro jusqu'au numéro

309. En 1960, l'édition Denoël a rassemblé les récits déjà publiés dans *Pilote* en un recueil intitulé *Le Petit Nicolas*. En 1961, la même maison a sorti *Les récrés du Petit Nicolas*. En 1962, c'était *Les vacances du Petit Nicolas* et en 1963, c'était *Le Petit Nicolas et les copains*, qui a reçu le Prix Alphonse Allais pour récompenser le livre le plus amusant de l'année. En 1964, sortait *Joachim a des ennuis* qui a été réédité ensuite sous le titre *Le Petit Nicolas a des ennuis*. Ces cinq volumes sont devenus rapidement des best-sellers et ont été traduits dans plusieurs langues étrangères entre autres : anglais, chinois, espagnol, grec et thaï¹. En 1965, les histoires du Petit Nicolas ont arrêté de paraître dans *Sud-Ouest Dimanche* et *Pilote*.

Les aventures et l'humour du *Petit Nicolas* continuaient d'attirer les lecteurs enfants et adultes et ensuite la fille de Goscinny, après la mort de celui-ci, a fait publier quatre-vingts nouvelles histoires le 7 octobre 2004 chez l'éditeur IMAV. On les connaît sous le titre *Histoires inédites du Petit Nicolas*. En plus, une adaptation cinématographique devrait sortir dans un proche avenir².

Nicolas est un petit garçon ordinaire qui doit avoir environ six ou sept ans, c'est-à-dire l'âge de la classe de CP ou CE1. L'auteur, au travers de son personnage Nicolas, raconte avec une langue proche de celle des enfants, ce que voit son personnage. La plupart des événements appartiennent à la vie ordinaire en France dans les années 1950 - 1960 : celle à l'école où l'on voit des situations de dispute entre copains, et aussi avec la maîtresse, les surveillants et le directeur de l'école. On voit des situations familiales ordinaires comme celle où le père rentre de son travail, la mère fait le ménage, et les problèmes familiaux. Et on voit également la vie française pendant les vacances qui sont un moment spécial pour les Français, surtout pour les enfants.

¹ En version thaïe, il n'y a que trois volumes : *Le Petit Nicolas*, *Les récrés du Petit Nicolas* et *Le Petit Nicolas et les copains*.

² www.petitnicolas.com, consulté le 1 décembre 2005.

Dans la série du *Petit Nicolas*, on ne trouve aucune histoire extraordinaire ou fantastique où des animaux peuvent parler tels que dans *Les contes* de Perrault, ou un garçon en bois avec *Pinocchio*, ou encore un garçon magicien avec *Harry Potter* qui nous transportent dans un autre monde. Les histoires racontées par Nicolas sont des événements normaux mais elles sont amusantes au point que Marc SORIANO, l'auteur de *Guide de littérature pour la jeunesse*, a choisi *Le Petit Nicolas* comme un des meilleurs livres comiques.

Quant à la recherche sur *Le Petit Nicolas*, nous avons très peu de choses disponibles en Thaïlande. Nous avons trouvé, sur internet, un mémoire français et quelques commentaires de critique littéraire qui paraissent peu utiles pour notre travail, et un domaine important reste inexploré : le monde des enfants et celui des adultes.

En ce qui concerne les études en France, Estelle DESCHAMPS¹ a fait un mémoire de maîtrise en Science de l'Information et de la Documentation en 2001 intitulé *La série des Petit Nicolas de Sempé et Goscinny : l'humour attachant et sapant* dont un résumé est accessible sur internet. Sa recherche² nous permet de voir (1.) le fonctionnement de l'humour dans *le Petit Nicolas* dont le style de récit est original, en s'appuyant sur le cadre théorique de *L'humour dans la littérature de jeunesse* de Jean Perrot ; (2.) l'innocence des enfants qui est amusante, même si parfois ils ne sont pas aussi innocents qu'on pourrait le croire (3.) la critique du monde adulte et de la société en général qui dénonce l'hypocrisie sociale et (4.) la critique de l'institution scolaire et les transgressions des règles par les enfants.

¹ <http://www.univ-lille3.fr/jeunet/auteurs/sempe01/analyse.html>, consulté le 1 décembre 2005.

² Si le plan de notre étude ressemble à celui de ce mémoire, le fait de présenter les choses dans une autre perspective différencie totalement les deux travaux. Le mémoire d'Estelle Deschamps concerne l'analyse formelle du procédé de l'humour, alors que le nôtre montre les rapports entre les enfants et les adultes en commençant par l'analyse formelle. En plus, son étude analyse l'innocence des enfants montrant en quoi cela constitue un procédé comique du texte, pendant que le nôtre montre le monde des enfants en disant qui ils sont, où ils sont et ce qu'ils font. En ce qui concerne le monde des adultes, le mémoire d'Estelle Deschamps présente des critiques de l'hypocrisie sociale et les règles de l'école, tandis que le nôtre montre qui ils sont, ce qu'ils font et leur interaction avec le monde des enfants.

Aussi, un article ***Bande dessinée et trifonctionnalité*** d'Alain Corbellari¹ que nous avons également trouvé sur internet, commente et résume un article ***Dumézil, les 4 as et le Petit Nicolas*** de Joël Grisward publié dans le ***Magazine littéraire*** en 1986. Celui-ci s'appuie sur les structures *trifonctionnelles* de Georges Dumézil pour analyser les personnages dans ***Le Petit Nicolas*** et d'autres livres et identifie trois fonctions (1.) souveraineté magique et/ou intellectuelle ; (2.) puissance guerrière et (3.) organisation de la subsistance, travail productif, fécondité, amour. Corbellari montre que ces *trifonctionnalités* permettent d'analyser les personnages et les illustrations des livres pour la jeunesse mais à propos du ***Petit Nicolas***, cette analyse parle seulement de quelques personnages qui se distinguent selon l'analyse trifonctionnelle tels que Agnan qui est le premier de la classe (1ère fonction), Eudes qui est un gamin "très fort" (2^e fonction), Alceste qui est glouton (3^e fonction) et Geoffroy qui est fils de riche (3^e), sans mentionner les personnages importants de la série.

Jusqu'à présent, aucun travail n'a analysé en profondeur deux thèmes : les enfants et les adultes qui nous semblent essentiels et que nous avons choisi d'étudier parce qu'ils révèlent explicitement une confrontation entre deux groupes de personnes dont les lecteurs de toutes les générations ont fait l'expérience. De cette manière, ils évoquent des souvenirs chez tous les lecteurs, jeunes ou adultes, français ou thaïlandais, des années 1960 ou 2000, qui se reconnaissent eux-mêmes d'une manière ou d'une autre, et aussi leurs amis, leurs professeurs ou leurs parents.

Notre corpus concerne les cinq livres de la série du ***Petit Nicolas*** des éditions Gallimard Jeunesse, à propos desquels nous analyserons en particulier le point commun de tous les textes en dégagant comment ils se ressemblent mais nous verrons quelques dessins relatifs à ceux-ci. Ces textes nous serviront pour aborder, dans le premier chapitre, le rapport entre le narrateur (Nicolas) et

¹ http://etc.dal.ca/belphegor/vol4_no1/articles/04_01_Corbel_trifon_fr_cont.html consulté le 1 décembre 2005.

l'auteur (Goscinnny) en examinant la relation entre le point de vue de Nicolas et la voix de l'auteur. Dans le deuxième chapitre, nous analyserons les caractéristiques des enfants en regardant qui ils sont, où ils sont et ce qu'ils font. Nous étudierons également dans le troisième chapitre celles des adultes, surtout leurs rôles, où nous observerons, en plus, leurs rapports avec les enfants à travers leurs actions. Surtout, dans tous les chapitres, nous voulons voir comment est utilisée la stratégie de l'humour pour représenter des réalités sociales où se retrouvent les personnages enfants et adultes.

B. Outils d'analyse

On prend en compte trois paramètres permettant l'analyse formelle dont la définition est donnée plus bas : 1.) le point de vue narratif et le discours, 2.) les propositions, séquences, récits, et 3.) les notions de caricature, effets comiques et ironie.

1. Le point de vue narratif et le discours

Un récit peut comporter trois points de vue narratifs : auteur, narrateur et personnage. Selon le dictionnaire, l'auteur, qu'on appelle aussi l'écrivain, est la personne réelle qui « a fait un ou plusieurs ouvrages littéraires »¹.

Quant au narrateur, c'est la personne qui raconte l'histoire qu'il soit aussi un des personnages du récit ou non et qu'il s'identifie avec l'auteur ou non. Todorov explique que « c'est le narrateur qui incarne les principes à partir desquels sont portés des jugements de valeurs ; c'est lui qui dissimule ou révèle les pensées des personnages, nous faisant ainsi partager sa conception de la "psychologie" ; c'est lui qui choisit entre le discours direct et le discours

¹ *Le Petit Robert*

transposé, entre l'ordre chronologique et les bouleversements temporels. Il n'y a pas de récit sans narrateur. »¹

Il y a deux types de narrateur : 1) le personnage-narrateur et 2) le narrateur extérieur à l'histoire. Dans le premier type, le récit est raconté à la 1^{ère} personne du singulier et comporte deux cas : 1a.) le narrateur est l'auteur lui-même qui raconte sa propre histoire, il s'agit d'un récit présenté comme autobiographique. 1b.) le narrateur dans le second cas est un personnage qui raconte l'histoire, c'est-à-dire une personne réelle ou fictive qui participe aux faits de l'histoire. Todorov explique que « ce personnage-narrateur peut jouer un rôle central dans la fiction (être le personnage principal) ou, au contraire, n'être qu'un témoin discret. »²

Quant au second type, le narrateur raconte à la 3^{ème} personne du singulier. Il ne participe pas aux événements qu'il raconte, alors, il semble absent mais il peut quelquefois faire des commentaires sur ce qui se passe.

Le narrateur peut raconter une histoire selon trois types de point de vue que Todorov définit ainsi : 1) la vision « par derrière », 2) la vision « avec » et 3) la vision « du dehors ». Dans le premier type de vision, « le narrateur en sait davantage que son personnage, [...] il voit à travers les murs de la maison aussi bien qu'à travers le crâne de son héros. »³ C'est le narrateur omniprésent et omniscient. Dans la vision « avec », « le narrateur en sait autant que les personnages »⁴ mais Todorov explique que l'on peut établir une distinction : « d'une part, le récit peut être mené à la 1^{ère} personne (ce qui justifie le procédé) ou à la 3^{ème} personne, mais toujours suivant la vision qu'a des événements un même personnage. »⁵ Quant à la vision « du dehors », « le

¹ *Qu'est-ce que le structuralisme ? 2. Poétique*, Seuil, 1968, p. 64.

² *op. cit.*, p. 66 – 67.

³ « Les catégories du récit littéraire » *La communication*, 8. Paris, Seuil, 1981, p. 147.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Id.*, p. 148.

narrateur en sait moins que les personnages. »¹ On la trouve dans des récits du roman moderne tels que ceux de Camus et Duras.

Par rapport au narrateur, on parle toujours du personnage qui constitue comme le dernier point de vue narratif. Le dictionnaire donne du terme la définition en disant qu'il s'agit des « personnes qui figurent dans un ouvrage narratif, dans un roman. »

En ce qui concerne le discours, Gérard Genette distingue trois degrés d'insertion du discours dans le texte : « 1. Le style *direct* : le discours ne subit ici aucune modification ; on parle parfois de " discours rapporté ". 2. Le style *indirect* (ou " discours *transposé* ") où l'on garde le " contenu " de la réplique censément prononcée, mais en l'intégrant grammaticalement dans le récit du narrateur. [...] Une variante, intermédiaire entre style direct et indirect, est ce qu'on appelle en français le " style indirect libre " : on adopte ici les formes grammaticales du style indirect, mais on garde les nuances sémantiques de la réplique " originale ", en particulier toutes les indications concernant le sujet d'énonciation ; il n'y a pas de verbe déclaratif introduisant et qualifiant la phrase transposée. 3. Le dernier degré de transformation des paroles du personnage est ce qu'on peut appeler le « discours raconté » ; on se contente ici d'enregistrer le contenu de l'acte de parole sans en retenir aucun élément. »²

Comme on le verra, le récit de Nicolas, en tant que personnage-narrateur relève seulement de la vision « avec » à la 1^{ère} personne, mais elle comporte une originalité parce que l'auteur et le lecteur peuvent en savoir plus que le narrateur qui rapporte le récit. En plus, la narration dans laquelle l'auteur intervient à travers des effets comiques et l'ironie, crée un cas de polyphonie, ce qui signifie, selon le dictionnaire, « combinaison de plusieurs voix, de plusieurs parties dans une composition. »³ La polyphonie intervient lorsque plusieurs personnes parlent en même temps, ainsi qu'on verra dans le récit de

¹ *Ibid.*

² Gérard Genette : « *Figures III* » in Todorov, *Qu'est-ce que le structuralisme ? 2. Poétique*, Seuil, 1968, p. 51 – 52.

³ *Le Petit Robert*

Nicolas où l'on voit parler les personnages, mais aussi l'auteur faire un commentaire ou encore le dessinateur avec les illustrations.

2. Les propositions, séquences, récits

Pour déterminer comment un récit progresse, Todorov propose la définition suivante : « Un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli ; le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques. Il y a par conséquent deux types d'épisodes dans un récit : ceux qui décrivent un état (d'équilibre ou de déséquilibre) et ceux qui décrivent le passage d'un état à l'autre. »¹

Afin d'appliquer cette définition pour analyser le récit de Nicolas, nous avons besoin de définir aussi les unités narratives : ce sont la proposition, la séquence (ou scène) et le récit. Todorov identifie une séquence comme « une série de propositions élémentaires, au sens logique du terme ; par exemple :

X est une jeune fille.

Y est roi.

Y est le père de X.

Z est un dragon.

Z enlève X. »²

Todorov décompose ces ensembles de propositions narratives avec des *actants* (X, Y, Z) et des *prédicats* (enlever, être une jeune fille, être un dragon, etc.). Selon Todorov, chaque série de propositions forme une autre unité, la séquence, à propos de laquelle il précise que « un texte comporte presque toujours plus d'une séquence. »³

¹ *Qu'est-ce que le structuralisme ?*. Paris. Seuil, 1968, p. 82.

² *Id*, p. 79.

³ *Id*, p. 83.

Toutefois, la structure scénique qui comporte un incident (Z enlève X) dans une seule unité de séquence, est celle du récit traditionnel mais elle ne s'applique pas toujours au cas du *Petit Nicolas* où il y a souvent deux ou trois incidents dans une séquence pour produire à chaque fois un effet comique.

D'autre part, Todorov signale que la fin du récit peut permettre d'apporter une explication, l'histoire peut se terminer avec une fin heureuse comme dans le conte où le prince accomplit des tâches difficiles et se marie avec la princesse, et il s'agit d'une fin fermée. Quant à la fin ouverte, c'est une histoire qui n'a pas de résolution et qui permet au lecteur de continuer à imaginer et parfois la fin du récit comporte une chute qui apporte une phrase ou un événement surprenants et qui donne à l'histoire rétrospectivement un sens différent ou inattendu.

Toutefois, dans notre corpus, on trouve le plus souvent une fin avec une chute mais ce n'est pas une situation finale très dramatique bien que les personnages soient punis d'une manière ou d'une autre. Surtout, on ne trouve pas de fin heureuse où quelqu'un accomplit une ou plusieurs missions, mais des histoires qui se finissent en laissant la situation en suspens dont l'auteur laisse le lecteur supposer la fin de manière répétitive avec une chute.

3. Les notions de caricature, effets comiques, et ironie

Nous allons maintenant définir les concepts suivants : 1.) caricature, 2.) effets comiques et 3.) ironie qui seront appliqués dans notre travail. Ici, nous allons illustrer avec quelques exemples du *Petit Nicolas* pour commencer d'une part à entrer dans le texte et d'autre part comprendre un aspect fondamental de l'œuvre étudiée, l'humour, bien que ne constituant pas l'objet de notre étude.

La caricature

Selon le dictionnaire, la caricature désigne une « description comique ou satirique, par l'accentuation de certains traits (ridicules, déplaisants). » Pour prendre un exemple *du **Petit Nicolas***, dans « **Je suis malade** », Nicolas parle du docteur qui vient l'examiner ainsi :

« Et puis, ça me plaît quand il met la tête sur ma poitrine, parce qu'il est tout chauve et je vois son crâne qui brille juste sous mon nez et c'est amusant. »¹

Normalement, c'est un trait physique déplaisant d'être chauve et qui peut provoquer le ridicule chez les autres, comme chez Nicolas. Ici, Nicolas aime se moquer du docteur et utilise le mot « crâne » qui est utilisé dans ce cas pour des os et « brille » qui est assez exagéré. L'auteur du ***Rire***, Henri Bergson, propose la définition suivante de la caricature : « l'art du caricaturiste est de saisir ce mouvement parfois imperceptible, et de le rendre visible à tous les yeux en l'agrandissant. »²

Aussi, il y a la caricature de mœurs, dans laquelle des événements mettent en relief les mœurs ou le comportement de certains groupes humains. Par exemple, dans « **Le chouette bol d'air** », la famille de Nicolas visite la maison de campagne de M. Bongrain, un collègue de son père. Là, sans cuisine électrique, Mme Bongrain n'arrive pas à préparer le repas. Quant à Corentin, leur fils, il est puni deux fois : 1) après avoir grimpé sur le prunier qui a coûté à M. Bongrain une fortune, 2) après avoir refusé de manger la viande crue à l'intérieur. Aussi, à la fin du chapitre, M. Bongrain dit au père de Nicolas :

«- Pourquoi n'achètes-tu pas une maison de campagne, comme moi ? a dit M. Bongrain. Bien sûr, personnellement, j'aurais pu m'en passer ; mais il ne faut pas être égoïste, mon vieux ! Pour la femme et le gosse, tu ne peux pas savoir le bien que ça leur fait, cette détente et ce bol d'air, tous les dimanches !»³

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 110.

² *Le rire*, Quadrige / PUF, 1999, p. 20.

³ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 25.

Les événements du chapitre jusqu'à la fin caricaturent les mœurs égoïstes de M. Bongrain qui est indifférent aux difficultés de sa femme et ne prend pas en considération les besoins ou envies de son fils. Non seulement, ce chapitre met en relief l'égoïsme du personnage, mais il montre aussi une ironie de situation où on trouve le contraste entre le point de vue de M. Bongrain et celui de sa femme et son fils. Toutefois, comme c'est une histoire comique dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, ce n'est pas très critique envers les mœurs comme d'autres caricatures aussi critique envers les mœurs que d'autres caricatures.

Les effets comiques

Les effets comiques se répartissent en cinq types¹ : le comique de gestes, de situation, de mots, de caractère et de mœurs.

Le comique de geste est produit par l'aspect visuel, par exemple : mimiques, grimaces, vêtements, accessoires. Ainsi, les dessins et les descriptions montrent des enfants se bagarrant et des adultes en colère.

Celui de situation, qui est produit par les tribulations d'un personnage dans l'histoire, est le plus fréquent dans *Le Petit Nicolas*. Ce type de comique est constitué de surprises, de rebondissements, de coïncidences, de répétitions ou de retournements. Par exemple, on trouve un cas de surprise dans « **Je suis malade** », quand Alceste rend visite à Nicolas qui est malade, il apporte une boîte de chocolats que la mère de Nicolas pensait être pour Nicolas, mais après qu'Alceste lui a expliqué qu'il apportait ces chocolats pour les manger lui-même, Nicolas décrit la réaction de sa mère ainsi : « Maman a regardé Alceste, un peu étonnée, elle a soupiré et puis elle est sortie en nous disant d'être sages. »² C'est un des exemples qui nous montre la surprise de la mère parce qu'elle ne connaît pas bien l'habitude d'Alceste et son comportement alors que

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Comique>, consulté le 23 janvier 2008.

² *Le Petit Nicolas*, p. 111 – 112.

Nicolas et le lecteur savent bien qu'il apporte souvent quelque chose avec lui pour manger.

Quant au comique de rebondissement, on peut le définir avec l'observation de Bergson « le diable à ressort » : « nous avons tous joué autrefois avec le diable qui sort de sa boîte. On l'aplatit, il se redresse. On le repousse plus bas, il rebondit plus haut. »¹ Regardons un exemple dans « **M. Bordenave n'aime pas le soleil** » où Alceste perd accidentellement un sandwich à la confiture à cause d'une bagarre entre des camarades, alors Alceste fait une réclamation auprès d'un surveillant pas moins de trois fois. Chaque fois qu'il se plaint, le surveillant le menace d'une punition et va faire cesser une autre bagarre entre ses copains. On note que l'apparition d'Alceste est comme le rebondissement du diable, cependant la menace du surveillant peut l'arrêter instantanément. D'ailleurs, dans cet exemple, c'est également un comique de coïncidences parce qu'on y trouve des répétitions avec la bagarre des copains et un retournement avec la deuxième fois où Alceste réapparaît pour réclamer son sandwich bien qu'il soit en train d'en manger un autre.

Le comique de mots est créé par des paroles comme des jeux de mots, par exemple les noms des personnages (Bongrain, Dubon), par l'emploi impropre de certains mots par les enfants, par des répétitions. Par exemple, Nicolas répète les mots des adultes mais les utilise selon un autre point de vue ou l'auteur lui fait répéter des mots pour qualifier la façon de raconter du narrateur. Il y a aussi le cas de quiproquos quand un personnage comprend mal ce que le locuteur a dit.

Le comique de caractère ou de personnage est utilisé pour rire des défauts des personnages ou des traits moraux propres à une classe d'êtres : vices, idées, etc. Dans *le Petit Nicolas*, on trouve l'exagération du pouvoir du directeur de l'école qui punit les enfants avec un renvoi en raison de fautes légères.

¹ *Le rire*, Quadrige / PUF, 1999, p. 53.

Le comique de mœurs est produit par les usages d'une classe d'hommes ou d'une époque. C'est proche de la satire, où l'on rit des habitudes d'un groupe donné. Par exemple dans « **À la bonne franquette** » les parents de Nicolas invitent M. et Mme Moucheboume, le patron du père, à dîner à la maison. Pour cela, ils embauchent une femme de ménage en uniforme pour servir spécialement ce dîner, mais pour ne pas être vexée, la mère de Nicolas prétend la situation très habituelle. Dans l'histoire, on voit son effort pour cacher la vérité de la classe sur l'appartenance sociale.

L'ironie

Selon le dictionnaire de littérature, « l'ironie consiste à faire entendre ou dire le contraire de ce que l'on pense ou veut faire penser. Elle commande diverses figures de rhétorique (l'antiphrase, le double sens) et a toujours pour conséquence, comme l'indique l'étymologie du terme, d'entraîner l'auditeur/lecteur à s'interroger sur ce qu'on a pu vouloir dire. »¹

Généralement, on identifie trois types d'ironie : l'ironie dramatique, verbale et de situation.

« L'ironie dramatique est celle qui présente un écart entre l'ignorance d'un personnage et le savoir d'un autre personnage et/ou du spectateur. Elle est de deux sortes. Soit un personnage produit un énoncé possédant un double sens, mais son interlocuteur n'en comprend qu'un sens. [...] Soit le double sens de l'énoncé n'est compris par aucun des personnages – même l'énonciateur – mais par le seul public.»² Par exemple, pour le premier cas, « **C'est papa qui décide** », le père de Nicolas annonce à sa femme qu'il a décidé où ils allaient passer leurs vacances. Il est surpris d'entendre que celle-ci accepte sans

¹ *Le Dictionnaire Historique, Thématique et Technique des littératures*, Librairie Larousse, 1987, p. 772.

² <http://www.fabula.org/revue/document3588.php>, consulté le 22/11/2007. Il s'agit d'un article intitulé « L'ironie de Corneille » écrit par Marc Douguet sur le web-site *fabula* qui présente un livre de Nina Ekstein, *Corneille's Irony*.

discuter mais on apprend au fil de l'histoire qu'elle avait déjà décidé pour la famille et qu'elle impose son point de vue par divers stratagèmes. Aussi, la chute était déjà annoncée par le titre qui peut être compris de manière ironique.

Quant au second cas, lorsqu'aucun protagoniste ne comprend, prenons un exemple dans « **Le Bouillon** » pour l'illustrer. L'histoire commence ainsi :

« Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse a manqué. Nous étions dans la cour, en rangs, pour entrer en classe, quand le surveillant nous a dit : " Votre maîtresse est malade, aujourd'hui. " »¹

Nicolas le rapporte sans savoir pourquoi la maîtresse est malade, pas plus que le surveillant, mais le lecteur peut comprendre plusieurs choses : 1.) elle est vraiment malade et 2.) elle est épuisée par son travail au point qu'elle a besoin d'un jour de congé. Toutefois, à la fin de la journée, le surveillant peut comprendre son absence en prenant sa place et la chute de ce récit montre qu'il tombe malade le lendemain. Ainsi, le point de vue de Nicolas est différent de celui du lecteur qui peut comprendre les situations parce qu'on voit l'ensemble du récit, mais Nicolas qui est à l'intérieur du récit, ne regarde que ce qu'il est en train de rapporter.

Quant à l'ironie verbale, « un personnage produit intentionnellement un énoncé ironique. On distingue trois procédés : l'antiphrase, la raillerie et la reprise des propos de l'interlocuteur. On ajoute à cela le sarcasme, qui fonctionne essentiellement comme une tonalité s'ajoutant ou non à l'ironie verbale.»² Dans les récits de Nicolas, on peut trouver un seul cas d'ironie verbale dans la dispute des parents de Nicolas. Ainsi, dans « **La montre** », Nicolas reçoit une montre comme cadeau de sa grand-mère. Après plusieurs bêtises de Nicolas avec sa montre, le père dit à sa femme : « - Ta mère a toujours de bonnes idées pour les cadeaux. »³ Ce propos est une antiphrase parce que c'est le contraire de ce que le mari veut faire comprendre à sa femme.

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 22.

² <http://www.fabula.org/revue/document3588.php>, consulté le 22/11/2007.

³ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 27.

« Avec l'ironie de situation, on quitte le niveau du discours. Celle-ci repose sur une contradiction, une opposition, un contraste entre deux éléments (événement, objet...). L'ironiste n'est plus un personnage, mais le dramaturge — ou le destin, si destin il y a. C'est ainsi que l'on peut voir une intention ironique dans un renversement de fortune ou dans la situation d'un trompeur trompé. »¹ Par exemple, dans « **Un souvenir qu'on va chérir** »², Nicolas et ses copains vont faire une photo de classe mais ils ne sont jamais prêts parce qu'il y a des incidents qui mettent en colère la maîtresse et, à chaque fois, elle donne des punitions. Mais, le photographe lui conseille d'être patiente quand elle se met en colère. Au cours de l'histoire, il est évident que la maîtresse manque de patience, mais le lecteur compatit avec elle, alors que le photographe reste calme au début. Toutefois, à la fin, on voit un renversement de situation quand la maîtresse se calme et lève toutes les punitions, tout le monde est prêt à faire la photo, mais c'est le photographe qui a perdu patience parce qu'il est déjà parti sans rien dire.

¹ <http://www.fabula.org/revue/document3588.php>, consulté le 22/11/2007

² *Le Petit Nicolas*

Chapitre I

Le récit de Nicolas

Pour aborder le monde des enfants et des adultes, nous allons d'abord passer par une rapide analyse formelle comportant deux parties : 1) le point de vue de Nicolas et 2) la voix du narrateur et, plus rarement, celle du dessinateur. Cette partie permettra de voir comment les créateurs du personnage enfant lui font percevoir et rapporter le monde des adultes et des enfants et comment ils s'adressent au lecteur éventuellement à l'insu du personnage, ce lecteur se trouvant ainsi impliqué dans l'interprétation du récit.

1. Le point de vue de Nicolas

Chaque recueil *du Petit Nicolas* est composé de plusieurs histoires autonomes et chaque histoire est à la 1^{ère} personne, sauf exception. Ainsi, dans l'ensemble du texte, c'est l'enfant qui raconte les événements, cependant il rapporte également ce qui est dit par l'adulte. On va faire ici l'analyse en séquence d'un chapitre complet « **Rufus est malade** » pour essayer de voir de quoi Nicolas parle et ne parle pas, qui parle dans le récit de Nicolas et comment le personnage rapporte les événements.

1.1. Un exemple d'analyse du récit en séquence

Dans le chapitre « **Rufus est malade** »¹, on le cite séquence par séquence en faisant des commentaires par la suite. Nous ajoutons aussi des remarques sur certains points qui seront développées par la suite.

1 ^{ère} séquence « en classe » Incidents	Situation de base	Perturbation	Péripétie	Solution
1 ^{er} incident	On était en classe, en train de faire un problème d'arithmétique très difficile, où ça parlait d'un fermier qui vendait des tas d'œufs et de pommes,	et puis Rufus a levé la main. - Oui, Rufus ? a dit la maîtresse. - Je peux sortir, mademoiselle ? a demandé Rufus ; je suis malade. La maîtresse a dit à Rufus de venir jusqu'à son bureau ; elle l'a regardé, elle lui a mis la main sur le front et elle lui a dit :	- Mais c'est vrai que tu n'as pas l'air bien. Tu peux sortir ; va à l'infirmerie et dis-leur qu'ils s'occupent de toi.	Et Rufus est parti tout content, sans finir son problème.
2 ^e incident	-	Alors, Clotaire a levé la main	et la maîtresse lui a donné à conjuguer le verbe : « Je ne dois pas faire semblant d'être malade, pour essayer d'avoir une excuse afin d'être dispensé de faire mon problème d'arithmétique. » À tous les temps et à tous les modes.	-

Dans cette séquence, il y a une confrontation entre le monde des enfants et celui des adultes : le premier est surveillé par le second dont il reçoit des ordres. Pour Rufus, ce sont le regard bienveillant et la permission alors que pour Clotaire ce sont le regard soupçonneux et la punition. Aussi, dans la scène, ce dernier représente l'enfant qui ne veut pas suivre le cours.

Ici, on trouve un cas de polyphonie avec le sujet collectif « on » désignant « Nicolas, les copains et la maîtresse ». Aussi, on repère d'autres points de vue que ce « on » : celui de l'auteur, du dessinateur et du lecteur

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 110 – 117.

parmi lesquels les deux premiers fabriquent le texte, alors que le lecteur est en processus de compréhension textuelle. Ainsi, « faire un problème d'arithmétique très difficile » fait transparaître les divers points de vue : 1) celui de la maîtresse qui fait faire le problème, 2) celui des copains et de Nicolas qui le font et le trouvent difficile. « où ça parlait d'un fermier qui vendait des tas d'œufs et de pommes » est une proposition circonstancielle qui comprend tout à la fois le point de vue de la maîtresse, des copains, de Nicolas auquel s'ajoute celui du lecteur. La mention du « fermier », des « œufs » et des « pommes » montre le point de vue commun auquel le lecteur peut accorder le sien indiquant une contradiction avec celui des enfants : un problème sans chiffres apparaît au lecteur comme une chose anormale. En ce qui concerne la compréhension du lecteur, c'est l'auteur qui entretient les divergences et convergences de points de vue où Nicolas omet d'apporter certaines données rendant par là le problème vide de sens.

Quand Rufus part à l'infirmerie, Nicolas ne sait pas ce qui arrive à son copain parce que l'auteur qui utilise la vision « avec » n'en sait pas plus que son personnage-narrateur mais ce que Nicolas continue à raconter, c'est un autre incident créé par Clotaire, un autre copain dans le même lieu. Là, il y a un comique de répétition avec Clotaire qui n'a pas le temps de donner son prétexte parce que l'auteur fait intervenir l'autorité de la maîtresse : elle comprend que celui-ci va demander la même chose que Rufus : « Rufus a levé la main » et il est autorisé à sortir, alors que « Clotaire a levé la main » mais il reçoit une punition. De plus, les punitions données par la maîtresse, comme celles des surveillants, sont souvent absurdes, constituent des effets comiques, surtout par leur répétition.

En ce qui concerne le temps de la 1^{ère} séquence, le dialogue fait coïncider le temps de l'histoire avec celui du discours. Malgré le discours indirect pour citer la maîtresse, les choses sont présentées comme par le discours sans longue description mais avec un simple verbe déclaratif.

Regardons la suite du chapitre qui constitue la deuxième séquence.

Incidents	2 ^e séquence « la cour de récré »			
	Situation de base	Perturbation	Péripétie	Solution
1 ^{er} incident	À la récré, dans la cour, nous avons trouvé Rufus et nous sommes allés le voir. - Tu es allé à l'infirmerie ? J'ai demandé. - Non, m'a répondu Rufus. Je me suis caché jusqu'à la récré. - Et pourquoi t'es pas allé à l'infirmerie ? a demandé Eudes. - Je ne suis pas fou, a dit Rufus. La dernière fois que je suis allé à l'infirmerie, ils m'ont mis de l'iode sur le genou et ça m'a piqué drôlement.	Alors, Geoffroy a demandé à Rufus s'il était vraiment malade, et Rufus lui a demandé s'il voulait une baffe, et ça, ça a fait rigoler Clotaire, et je ne me rappelle plus très bien ce que les copains ont dit et comment ça s'est passé, mais très vite on était tous en train de se battre autour de Rufus qui s'était assis pour nous regarder et qui criait : « Vas-y ! Vas-y ! Vas-y ! » Bien sûr, comme d'habitude, Alceste et Agnan ne se battaient pas. Agnan, parce qu'il repassait ses leçons et parce qu'à cause de ses lunettes on ne peut pas lui taper dessus ; et Alceste, parce qu'il avait deux tartines à finir avant la fin de la récré.	Et puis M. Mouchabière est arrivé en courant. M. Mouchabière est un nouveau surveillant qui n'est pas très vieux et qui aide le Bouillon, qui est notre vrai surveillant, à nous surveiller. Parce que c'est vrai : même si nous sommes assez sages, surveiller la récré, c'est un drôle de travail. - Eh bien, a dit M. Mouchabière, qu'est-ce qu'il y a encore, bande de petits sauvages ? Je vais vous donner à tous une retenue ! - Pas à moi, a dit Rufus ; moi, je suis malade.	-
2 ^e incident	-	- Ouais, a dit Geoffroy. - Tu veux une baffe ? a demandé Rufus.	- Silence ! a crié M. Mouchabière. Silence ou je vous promets que vous serez tous malades !	-
3 ^e incident	Alors, on n'a plus rien dit et M. Mouchabière a demandé à Rufus de s'approcher. - Qu'est-ce que vous avez ? lui a demandé M. Mouchabière. Rufus a dit qu'il ne se sentait pas bien. - Vous l'avez dit à vos parents ? a demandé M. Mouchabière. - Oui, a dit Rufus, je l'ai dit à ma maman ce matin. - Et alors, a dit M. Mouchabière, pourquoi vous a-t-elle venir à l'école, votre maman ? - Ben, a expliqué Rufus, je le lui dis tous les matins, à ma maman, que je ne me sens pas bien. Alors, bien sûr, elle ne peut pas savoir. Mais, cette fois-ci, ce n'est pas de la blague.	M. Mouchabière a regardé Rufus, il s'est gratté la tête et lui a dit qu'il fallait qu'il aille à l'infirmerie. - Non, a crié Rufus.	- Comment, non ? a dit M. Mouchabière. Si vous êtes malade, vous devez aller à l'infirmerie. Et quand je vous dis quelque chose, il faut m'obéir ! Et M. Mouchabière a pris Rufus par le bras,	mais Rufus s'est mis à crier : « Non ! non ! J'irai pas ! J'irai pas ! » et il s'est roulé par terre en pleurant.

2 ^e séquence « la cour de récré » Incidents	Situation de base	Perturbation	Péripétie	Solution
4 ^e incident	-	- Le battez pas, a dit Alceste, qui venait de finir ses tartines ; vous voyez pas qu'il est malade ?	M. Mouchabière a regardé Alceste avec de grands yeux. - Mais je ne le..., il a commencé dire, et puis il est devenu tout rouge et il a crié à Alceste de se mêler de ce qui le regardait, et lui a donné une retenue.	-
5 ^e incident	-	- Ça, c'est la meilleure! a crié Alceste. Alors, moi je vais avoir une retenue parce que cet imbécile est malade ? - Tu veux une baffe ? a demandé Rufus, qui s'est arrêté de pleurer. - Ouais, a dit Geoffroy. Et on s'est tous mis à crier ensemble et à discuter ; Rufus s'est assis pour nous regarder,	et le Bouillon est arrivé en courant. - Eh bien, monsieur Mouchabière, a dit le Bouillon, vous avez des ennuis ?	-
6 ^e incident	-	- C'est à cause de Rufus qui est malade, a dit Eudes. - Je ne vous ai rien demandé, a dit le Bouillon. Monsieur Mouchabière, punissez cet élève, je vous prie.	Et M. Mouchabière a donné une retenue à Eudes, ce qui a fait plaisir à Alceste, parce qu'en retenue c'est plus rigolo quand on est avec des copains.	Et puis M. Mouchabière a expliqué au Bouillon que Rufus ne voulait pas aller à l'infirmerie et qu'Alceste s'était permis de lui dire de ne pas battre Rufus et qu'il n'avait jamais battu Rufus et qu'on était insupportables, insupportables. Il a dit ça trois fois, M. Mouchabière, avec sa voix à la dernière fois qui ressemblait à celle de maman quand je la fais enrager.

La seconde séquence commence par une ellipse : Nicolas omet une période de l'histoire à propos de laquelle il n'a rien à dire. La vie en classe est une habitude qui n'est pas amusante à raconter et Nicolas ne mentionne plus le problème après la punition de Clotaire. Aussi, il arrive un changement de lieu, de temps et de personnages, ce qui indique qu'il s'agit d'une autre séquence qui se passe dans la cour de récréation où il y a une autre confrontation du monde des enfants et celui des adultes : le premier est celui de la dispute et de bagarres successives tandis que dans le second, les personnages sont responsables des autres, étant chargés de les surveiller et éventuellement de les punir.

La situation stable de cette séquence est une simple discussion dégénérant en bagarre. La discussion des copains est rapportée au discours

direct par des répliques. Après ces répliques, les propos sont racontés au discours indirect qui traduit la confusion dans les paroles des copains. La question de Geoffroy fâche Rufus et ceux qui sont les actants du premier incident provoquent rapidement une bagarre entre d'autres enfants, ce dont le lecteur se doute parce qu'elle commence pour une raison futile. À ce moment, il y a une seconde ellipse dans le récit concernant la cause exacte : Nicolas décrit la bagarre très rapidement et finit ce paragraphe avec du discours direct inséré entre guillemets dans la bouche de Rufus. C'est toutefois Nicolas qui rapporte le point de vue de son camarade.

Aussi, on trouve un effet comique de situation avec un retournement : Rufus qui est la cause de la dispute, est le seul à ne pas se battre en devenant un spectateur tranquille tandis que les autres autour de lui se battent pour lui. Ainsi, la bagarre est un effet comique de répétition et de geste.

Pendant que la bagarre se passe, Nicolas décrit, en un petit paragraphe, l'attitude de deux autres copains, Agnan et Alceste, qui ne se battent pas mais vaquent à leurs affaires : l'un révise ses leçons et l'autre mange. Même si cela ne concerne pas l'action, Nicolas insère ces passages descriptifs parce que ce sont des petits détails répétitifs marquant un contraste entre ces personnages et les autres, et crée de plus, un nouvel effet comique de situation.

Après, Nicolas retourne à la bagarre dans son récit en montrant l'intervention d'un surveillant qui provoque la péripétie du premier incident. On trouve une autre pause décrivant comment est le surveillant et un commentaire sur ce métier, avant que cet incident soit rapporté au discours direct avec la menace de retenue proférée par M. Mouchabière qui peut résoudre cette séquence en calmant les enfants avec des menaces. Comme dans la première séquence, il y a l'intervention d'un adulte pour redresser la perturbation. Ensuite, la séquence continue avec le second incident consistant en une perturbation par Geoffroy et Rufus qui recommençaient à se disputer. Cet incident s'est terminé par une autre menace de la part de M. Mouchabière.

Le troisième incident s'ouvre par l'interrogation du surveillant à propos de la maladie de Rufus, ce qui apaise la situation. À ce moment-là, Nicolas rapporte les propos au discours direct avec quelques phrases au style indirect, ce qui montre la coïncidence entre le temps de l'histoire et celui du discours. Ensuite, la perturbation de cette séquence a lieu quand M. Mouchabière oblige Rufus à aller à l'infirmerie en le prenant par le bras, mais celui-ci refuse. Alors, le surveillant lui donne un ordre ce qui constitue une nouvelle péripétie de l'incident, qui se termine par les cris de Rufus.

Un autre incident est vite provoqué par Alceste qui demande à M. Mouchabière de ne pas battre Rufus. Le surveillant se fâche et punit Alceste en lui donnant une retenue, ce qui met un terme à l'incident. Aussi, un cinquième incident est produit par Alceste qui se plaint de la punition, en provoquant la dispute entre les copains. Cette perturbation pourrait être finie avec l'arrivée du Bouillon, mais Eudes provoque un sixième incident en répondant à la place de M. Mouchabière à la question du Bouillon qui punit Eudes. Comme dans l'incident précédent, celui-ci se termine avec une punition donnée à un élève, ainsi que dans d'autres chapitres où la punition des surveillants met un terme aux perturbations.

On constate que l'intervention du Bouillon permet à M. Mouchabière de rapporter non seulement des situations passées mais aussi exprimer son sentiment de lassitude. En plus, les propos de M. Mouchabière rapportés au style indirect montrent un résumé des disputes mais il manque certaines informations, alors le style indirect rend les propos incompréhensibles pour les surveillants, mais le lecteur peut suivre. Alors cela nous permet de comprendre la confusion des adultes.

Aussi, la phrase de M. Mouchabière « qu'on était insupportables » révèle la polyphonie puisque c'est une proposition complétive du discours rapporté relevant du procédé indirect libre qui montre « on » comme « les élèves ». Toutefois, il nous semble que l'auteur intervient au travers des propos

de Nicolas en utilisant le sujet collectif « on », qui peut avoir un sens ambivalent associant les points de vue du Bouillon, des élèves et aussi du lecteur : cette proposition peut signifier « les élèves et moi (M. Mouchabière) sommes insupportables. » En plus, dans « sa voix à la dernière fois qui ressemblait à celle de maman quand je la fais enrager », l'auteur fait ajouter à Nicolas son point de vue sur le ton de ce pion, ce qui provoque une association avec le point de vue du lecteur pour imaginer le ton de la voix de sa mère en colère. Cette proposition mentionne également que Nicolas comprend que M. Mouchabière se mette en colère.

On va voir la suite du chapitre qui constitue la troisième séquence.

3 ^e séquence « la cour de récré » Incidents	Situation de base	Perturbation	Péripétie	Solution
1 ^{er} incident	Le Bouillon s'est passé la main sur le menton, et puis il a pris M. Mouchabière par le bras, il l'a emmené un peu plus loin, il lui a mis la main sur l'épaule et lui a parlé longtemps tout bas. Et puis le Bouillon et M. Mouchabière sont revenus vers nous. - Vous allez voir, mon petit, a dit le Bouillon avec un gros sourire sur la bouche. - Vous allez me faire le plaisir de venir avec moi à l'infirmerie, sans faire de comédie. D'accord ?	- Non ! a crié Rufus. Et il s'est roulé par terre en pleurant et en criant : « Jamais ! Jamais ! Jamais ! » - Faut pas le forcer, a dit Joachim	Alors, ça a été terrible. Le Bouillon est devenu tout rouge, il a donné une retenue à Joachim et une autre à Maixent qui riait. Ce qui m'a étonné, c'est que le gros sourire, maintenant, il était sur la bouche de M. Mouchabière. Et puis le Bouillon a dit à Rufus : - A l'infirmerie ! Tout de suite ! Pas de discussion !	Et Rufus a vu que ce n'était plus le moment de rigoler, et il a dit que bon, d'accord, il voulait bien y aller, mais à condition qu'on ne lui mette pas de l'iode sur les genoux. - De l'iode ? a dit le Bouillon. On ne vous mettra pas de l'iode. Mais quand vous serez guéri, vous viendrez me voir. Nous aurons un petit compte à régler. Maintenant, allez avec M. Mouchabière.
2 ^e incident	-	Et nous sommes tous allés vers l'infirmerie, et le Bouillon s'est mis à crier : - Pas tous ! Rufus seulement ! L'infirmerie n'est pas une cour de récréation ! Et puis votre camarade est peut-être contagieux ! Ça, ça nous a fait tous rigoler, sauf Agnan, qui a toujours peur d'être contagé par les autres.	Et puis après, le Bouillon a sonné la cloche et nous sommes allés en classe, pendant que M. Mouchabière accompagnait Rufus chez lui. Il a de la chance, Rufus ; on avait classe de grammaire.	Et pour la maladie, ce n'est pas grave du tout, heureusement. Rufus et M. Mouchabière ont la rougeole.

C'est la dernière séquence du récit qui maintient la confrontation entre les enfants et les adultes : l'enfant ne comprend pas que la maladie de Rufus puisse ne pas être soignée à l'iode alors que l'adulte n'arrive pas à comprendre l'enfant non plus et à rester patient. En ce qui concerne la séquence, elle se passe dans le même lieu que la précédente mais avec un autre surveillant, le Bouillon, qui devient l'actant protagoniste avec une discussion dont Nicolas ne peut rien rapporter. De plus, on observe que Nicolas ne regarde pas les autres personnages parce qu'il n'en parle pas jusqu'à ce que les surveillants reviennent pour parler à Rufus. Nicolas rapporte alors ce qu'ils se disent au discours direct, et c'est ainsi une troisième pause du récit où l'activité des copains est suspendue. Après, la situation est perturbée par le refus de Rufus et par Joachim qui intervient très vite, et pour cette raison, le Bouillon le punit. Maixent, qui rit, est puni aussi. Il est évident que la punition est une façon pour l'adulte de terminer la perturbation des enfants. En plus, la péripétie de l'incident finit par l'ordre du Bouillon à Rufus qui accepte finalement sous une condition que le Bouillon concède. Ici, on peut observer ce que Nicolas rapporte sur l'attitude des adultes, qui essaient de s'occuper patiemment des enfants, mais qui finissent le plus souvent par se fâcher. En fait, le lecteur comprend que si le Bouillon avait connu la raison du refus de Rufus d'aller à l'infirmerie, il ne se serait pas mis en colère.

Aussi, un nouvel incident a lieu, Nicolas le rapporte au discours direct et ensuite, résume l'histoire sans rapporter aucun propos jusqu'à la fin. Là, la perturbation n'est pas grave mais réside dans un quiproquo avec la phrase du Bouillon disant à Rufus : « Maintenant, allez avec M. Mouchabière. » En utilisant l'impératif « allez » qui peut être singulier ou pluriel, les autres personnages dans la scène ne comprennent pas ce que le surveillant demande. Également, quand Nicolas nous parle d'Agnan, il y a peut-être un cas de comique de langage avec le verbe « contagier », qui n'est pas recensé dans le dictionnaire, mais il est possible que Nicolas mélange l'adjectif « contagieux »

et le verbe « contaminer ». En plus, le dessin représentant M. Mouchabière qui se trouve devant Le Bouillon et lui dit « Mais vous êtes malade ! », montre que ce n'est pas seulement Nicolas qui raconte, mais aussi un autre narrateur. Alors, la fin du chapitre est un peu une punition pour M. Mouchabière qui est contaminé par une maladie infantile, mais, pour le lecteur et aussi pour Nicolas, la fin est amusante. Aussi, la chute est un effet comique de renversement.

En somme, dans ce chapitre, on constate que le temps de l'histoire dure plus d'une heure : pendant le cours d'arithmétique, pendant la récréation, sa fin et le lendemain, mais le temps du discours se déroule pendant environ une heure, selon une évaluation arbitraire du temps pris par huit pages de texte avec des dessins. Aussi, on trouve trois séquences dans chacune desquelles il y a au moins deux incidents qui se passent presque simultanément et qui répètent presque le même schéma : la bagarre et la punition ; l'un montre une partie du monde des enfants et l'autre représente celle des adultes.

Notons encore que le récit emploie le présent, le passé composé, l'imparfait et le plus-que-parfait. C'est différent du récit traditionnel qui est généralement au passé simple parce que c'est la manière de parler des enfants. Aussi, quand les deux surveillants discutent à l'écart, Nicolas décrit des gestes qui nous permettent de comprendre la situation que le narrateur lui-même ne comprend peut-être pas. On analysera cette question dans la partie sur la voix de l'auteur. En plus, ce personnage-narrateur modifie de temps en temps les informations qu'il rapporte par exemple quand il parle du problème d'arithmétique dans le premier extrait cité, même les paroles des autres peuvent être rapportées au style indirect, avec d'éventuelles déformations.

1.2. Le récit à la 1^{ère} personne

On note que Goscinny utilise Nicolas comme-personnage-narrateur qui raconte le plus souvent à la 1^{ère} personne en profitant de son rôle pour rapporter

des événements et les commenter d'après son point de vue, mais cette 1^{ère} personne a tendance à généraliser le « je » avec un regard collectif en utilisant « nous » et « on » quand il veut dire « les copains et moi » ou « les autres et moi », ce qui inclut encore la 1^{ère} personne. Aussi, sur 86 chapitres de la série, le « on » apparaît dans le titre de 11 chapitres indiquant ainsi que ces histoires concernent Nicolas et les copains, en général plusieurs, sauf dans « **On a bien rigolé** »¹ où ce « on » en désigne deux seulement : Nicolas et Alceste. Quant à la plupart des titres, on remarque un nom simple ou un groupe de noms, cependant, quatre chapitres dans *Le Petit Nicolas* portent en titre une courte phrase commencée par « je », ce qui nous permet de voir que ces quatre chapitres au moins ont pour origine une action du narrateur.

Aussi, on remarque un point commun dans la présentation des récits dans les cinq livres : les dessins, la typographie et le schéma narratif. Chaque récit comporte entre six et onze pages accompagnés de dessins qui occupent un certain espace. On note que les plus petits des dessins appartiennent à deux types : les uns illustrent un seul ou deux personnages en cours d'une action relative au texte, d'autres sont de petits extraits d'un grand dessin dans le même chapitre. Ils se trouvent partout dans la page : en haut au-dessus du texte, au milieu inséré entre deux paragraphes et au bas de la page au-dessous du texte. En ce qui concerne les dessins de taille moyenne qui prennent la moitié de la page, on remarque plus de trois personnages dans un cadre décrit par le texte. Dans les grands dessins, le dessinateur illustre une large perspective dans une ou deux pages en rapport avec une situation comique du chapitre. Tous les chapitres comportent toutes les tailles de dessins représentant des situations racontées dans les textes en les rendant plus vivants au point que l'on a l'impression qu'il s'agit de bandes dessinées. D'ailleurs, certains illustrent des suites aux textes que le narrateur n'a pas mentionnées et d'autres présentent des

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 118 – 124.

détails contraires aux textes. Par exemple, dans « **Le vase du salon** »¹, le texte est terminé par la question du père de Nicolas alors que l'on peut voir dans le grand dessin la réaction fuyant de Nicolas qui n'est pas dite dans le texte. Aussi, dans « **Le musée de peintures** »², le texte montre que « Il (Alceste) avait sous le bras le petit tableau qui lui avait tellement plu, avec les poissons, les biftecks et les fruits, »³ tandis que le dessin illustre dans la page précédente que le tableau est plus grand qu'Alceste. Ainsi, ce dernier ne peut pas le mettre sous le bras. Il est clair que plusieurs ont été adaptés des bandes dessinées d'origine en 1955-1959, ainsi les dessins du *Petit Nicolas* ne sont pas de simples illustrations mais y jouent un rôle indispensable pour caricaturer des personnages.

Quant à la typographie, le point dominant dans le texte est la ponctuation qui renforce l'effet expressif. On peut remarquer le plus souvent le point d'exclamation pour montrer l'étonnement, l'ordre, après tous les mots criés et après les onomatopées. En outre, au discours direct, on constate régulièrement les guillemets et le tiret.

En ce qui concerne le schéma du récit, notre analyse s'appuie sur les séquences et le temps. Comme chaque séquence se déroule en un seul lieu, on trouve que 38 chapitres sur 86 comportent une seule séquence se passant à la maison pour 10 chapitres, 5 à la cour de l'école et autant au terrain vague, 4 en classe, 3 chez des amis, 1 à la librairie et 9 pendant les vacances, à l'hôtel et sur la plage. Malgré l'unicité de séquence, ces récits comportent plus d'un incident. La plupart des incidents se déroulent continuellement : « **Un souvenir qu'on va chérir** »⁴ en comporte 13 avec des catastrophes en série provoquées par les enfants entraînant les interventions des adultes, cependant « **Les échecs** »⁵ en comporte deux parce qu'il y survient deux interventions des adultes. La

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 49.

² *Id*, p. 102 – 103.

³ *Id*, p. 103.

⁴ *Le Petit Nicolas*, p. 7 – 14.

⁵ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 84 – 91.

majorité des péripéties est initiée par les adultes mais on trouve aussi des situations accomplies par les enfants eux-mêmes, à l'heure de la rentrée ou à cause de l'ennui. En plus, beaucoup de chapitres comportent plus de 4 séquences mais ce n'est pas toujours parce que le narrateur passe par 4 lieux différents mais c'est en raison d'une sorte d'aller et retour de quelques mêmes endroits : 1^e incident en classe, 2^e dans la cour de récréation, 3^e en classe, 4^e à la maison ou 1^e à la maison, 2^e en classe, 3^e dans la cour de récréation et 4^e à la maison. Toutefois, on note un cas de 7 séquences dans « **Je quitte la maison** »¹ où chaque séquence comporte seulement un incident. Le narrateur passe par 7 lieux dont le premier et dernier se déroulent au même endroit : la maison.

De manière générale, chaque histoire ne dure pas plus d'une journée ou même plutôt une partie de la journée. Par exemple, « **Un souvenir qu'on va chérir** »² dure pendant une partie d'une journée, « **Les échecs** »³ se déroule dans un après-midi et « **Je quitte la maison** » se passe à partir de l'après-midi jusqu'au soir. Certains chapitres commencent par un résumé de la situation de la veille dans un ou plusieurs paragraphes tel que « **Le vélo** »⁴ et d'autres se finissent avec un résumé du lendemain comme « **Maixent le magicien** »⁵. Aussi, pendant les descriptions, le narrateur fait souvent une digression courte ou longue à propos d'autres histoires, faisant un retour en arrière.

Signalons toutefois qu'on trouve deux récits racontés uniquement à la 3^{ème} personne dans « **1^{re} mi-temps** »⁶ et « **2^e mi-temps** »⁷ qui concernent deux matchs de football : le premier celui des enfants de deux équipes : l'une de Nicolas et ses copains, l'autre est composée de jeunes d'une autre école, le second celui des pères des enfants des deux précédentes équipes, où Nicolas

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 141 – 148.

² *Id*, p. 7 – 14.

³ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 84 – 91.

⁴ *Le Petit Nicolas*, p. 103 – 109.

⁵ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 69 – 75.

⁶ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 83 – 88.

⁷ *Id*, p. 89 – 96.

n'est plus le narrateur mais un simple personnage. Aussi, les histoires sont présentées exceptionnellement en petites parties numérotées qui découpent le récit en séquences. Voici un extrait de « **1^{er} mi-temps** » :

« 6. À la quatorzième minute, une averse telle tomba sur le terrain que la plupart des joueurs coururent se mettre à l'abri, Nicolas restant sur le terrain contre un joueur adverse. Rien ne fut marqué durant cette période.

7. À la vingtième minute, Geoffroy, en position de demi droit ou d'inter gauche (peu importe), dégagea son camp d'un shoot terrible. »¹

Dans cet extrait, l'histoire est présentée avec des lettres italiques qui montrent que ces phrases sont des citations. On remarque que le narrateur n'est pas Nicolas parce qu'il est question de lui à la 3^e personne. En plus, pour montrer le cas exceptionnel, l'auteur fait parler un autre narrateur en utilisant le passé simple comme temps du récit. Même si c'est un narrateur à la 3^{ème} personne qui présente les choses avec le procédé de la vision « avec », et suit plusieurs personnages, dont Nicolas, on reconnaît néanmoins la voix narrative de Nicolas sous la forme d'utilisation des termes comme « terrible », la manière de s'exprimer avec des incises et l'absence de noms pour les adversaires, ce qui précise que ce narrateur n'est pas un reporter sportif ou autre sinon il devrait prononcer leurs noms.

En plus, malgré l'indépendance de chaque récit provenant du fait que le texte a été à l'origine publié dans un journal hebdomadaire, on note que ***Les vacances du petit Nicolas*** porte une variante dans la présentation du récit parce qu'on trouve, à la fin d'un chapitre ou bien au début d'un autre, une transition supplémentaire qui permet aux 18 récits de se rattacher au thème des vacances, bien que ces récits concernent deux périodes différentes : les huit premiers chapitres sont les vacances en famille à Bains-les-Mers et les dix chapitres suivants racontent les aventures de Nicolas en colonies de vacances à Plage-les-Trous. Même si le narrateur rencontre des personnages étrangers pendant les vacances, ceux-ci ne se comportent pas différemment de ceux des autres

¹ *Id*, p. 86-87.

livres, surtout ils rappellent les personnages familiers dans les quatre autres livres et on voit ainsi le narrateur comparer M. Lanterneau avec M. Blédurt, un des clients de l'hôtel Beau-Rivage et le voisin de Nicolas.

En conclusion, le récit de Nicolas reflète le regard de l'enfant qui produit une disproportion entre le temps réel et le temps rapporté provenant du discours direct – indirect et de l'intercalation de pauses avec des commentaires, des descriptions et des digressions, et on note que Nicolas raconte des faits et des propos comme bon lui semble. Ces histoires montrent régulièrement un conflit entre ce qui est normal pour Nicolas et ne l'est pas pour l'adulte : l'amusement de la bagarre. Souvent aussi, il rapporte l'attitude et les propos d'adultes sans les comprendre, ce qui établit une complicité entre l'auteur et le lecteur.

1.3. Le langage des enfants

S'exprimant librement, le narrateur utilise son langage habituel avec, par exemple, de nombreuses onomatopées, comme cela est fréquent dans les bandes dessinées. Ici, nous allons nous concentrer sur le vocabulaire et les expressions utilisés par Nicolas.

Le vocabulaire

Ce qui caractérise le langage des enfants dans *Le Petit Nicolas* c'est qu'il répète souvent les mêmes mots ou expressions. Il y en a beaucoup que Nicolas et ses copains utilisent régulièrement comme « des tas de », « se mettre à », « avoir l'air », « être en train de », « rigoler » et « gronder ». On n'en donne pas l'analyse parce qu'ils les utilisent aussi normalement que les adultes, mais le fait mérite d'être signalé.

On note que Nicolas n'utilise pas de gros mots dans les histoires parce que dans une œuvre de littérature pour la jeunesse, le langage doit rester correct. Il y a certes un chapitre où Alceste dit des gros mots auprès d'un surveillant, mais il est puni pour cela. Certains mots comme « chouette », « terrible » et « drôlement » qui sont souvent répétés par Nicolas, partagent certaines caractéristiques. Pour le premier mot, on constate qu'il est employé avec deux sens, qui sont parfois amalgamés. Selon le dictionnaire, l'amalgame est le « mélange d'éléments différents qui ne s'accordent guère. »

Nicolas emploie le mot « chouette » dans deux contextes : l'un avec les personnes et l'autre avec les choses. « Chouette » avec une personne signifie souvent « gentil ». Par exemple, dans « **L'appareil de photo** », Nicolas dit : « La maîtresse, c'est simple : elle est chouette, chouette, chouette ! »¹, après avoir retrouvé l'appareil photo confisqué par la maîtresse. Avec une chose, « chouette » signifie « intéressant ». Par exemple, dans « **King** », Nicolas parle du lieu où lui et les copains vont à la pêche : « Il y a un square où nous allons jouer souvent, et dans le square il y a un chouette étang. »²

Aussi, on trouve le cas où Nicolas utilise ce mot à la fois avec une personne et une chose. Dans l'histoire « **La montre** », sa grand-mère lui envoie une montre, il dit « Ma mémé et ma montre sont drôlement chouettes. »³ Dans une seule phrase, il utilise le même mot pour qualifier deux choses très différentes. C'est surprenant parce que le registre courant ne fait pas ce genre d'association mais établit des oppositions et on peut comprendre dans le registre courant : ma grand-mère est gentille et ma montre est belle. Alors, quand Nicolas emploie un mot amalgamé, c'est un effet comique de langage créé par l'auteur.

On constate aussi que sa mère lui demande de ne pas utiliser ce mot dans « **Je suis malade** » quand Alceste lui rend visite :

¹ Id, p. 69.

² Id, p. 59.

³ Id, p. 25.

« "- Bonjour, Alceste, j'ai dit, c'est chouette d'être venu." Maman a commencé à me dire qu'il ne fallait pas dire "chouette" tout le temps. »¹

On remarque que c'est une interdiction qui n'est pas accompagnée d'une explication et le lecteur peut noter aussi que Nicolas ne la suit pas parce qu'un peu plus tard, il dit ce mot une autre fois et Alceste lui rappelle l'interdiction de sa mère :

« "Alceste, j'ai dit, tu m'en donnes de tes chocolats ? – T'es pas malade ? " m'a répondu Alceste. "Alceste, t'es pas chouette ", je lui ai dit. Alceste m'a dit qu'il ne fallait pas dire "chouette" et il s'est mis deux chocolats dans la bouche, alors on s'est battus. »²

L'auteur lui fait répéter le mot pour qu'après, Alceste se moque de lui, pour créer un effet comique.

Quant au mot « terrible », il est utilisé avec un double sens : un premier négatif, « terrifiant », et un second positif, « formidable ». Nicolas l'utilise tantôt avec un sens et tantôt avec l'autre mais aussi souvent les deux. On peut trouver des exemples du cas négatif, dans « **Rufus est malade** » où Nicolas s'exclame : « Alors, ça a été terrible. »³ pour parler du surveillant en colère qui punit les élèves. Voici un exemple d'emploi avec le sens de « formidable », dans « **Le code secret** » où Geoffroy a inventé un code pour communiquer entre les copains de la bande, Nicolas raconte : « Et il nous a montré ; pour chaque lettre on fait un geste. Par exemple : le doigt sur le nez, c'est la lettre "a", l'œil gauche, c'est "b", (...) on se donne des tapes sur la tête, comme ça jusqu'à "z", où on louche. Terrible ! »⁴

Par contre, dans « **Le football** », Nicolas utilise le mot pour parler des chaussures de Geoffroy : « les chaussures terribles avec des clous en dessous. »⁵ Elles sont terrifiantes avec des clous, mais aussi formidables parce qu'elles sont destinées à des joueurs professionnels. Également, pour décrire

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 111.

² *Id*, p. 112.

³ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 115.

⁴ *Id*, p. 128.

⁵ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 75.

des personnes : « Les avants, nous ne sommes que trois, parce qu'il n'y a pas assez de copains, mais nous sommes terribles. »¹ Les avants peuvent terrifier leurs rivaux mais ce sont aussi des joueurs formidables de l'avis de Nicolas.

En ce qui concerne le mot « drôlement », c'est un adverbe de quantité qui a le sens de « beaucoup » mais qui peut aussi avoir dans la bouche de Nicolas celui de « manière amusante » en raison de son origine, l'adjectif « drôle ». Nicolas n'utilise ce mot qu'avec le sens amalgamé parce que cet adverbe rend amusant le récit grâce au mot « drôle ». On ne trouve pas de cas où Nicolas utilise un seul des sens. Voici quelques exemples de « drôlement ». Dans « **La plage, c'est chouette** », Nicolas parle ainsi des vacances :

« À la plage, on rigole bien. Je me suis fait des tas de copains, il y a Blaise, et puis Fructueux, et Mamert ; qu'il est bête celui-là ! Et Irénée et Fabrice et Côte et puis Yves, qui n'est pas en vacances parce qu'il est du pays et on joue ensemble, on se dispute, on ne se parle plus et c'est drôlement chouette. »²

Aussi, il est remarquable que les tournures du langage de Nicolas soient maladroitement parce qu'il y a une succession de la conjonction « et » six fois. En plus, on trouve dans des contextes très divers « un drôle de + nom » que Nicolas emploie de la même manière que « drôlement ». Par exemple, dans « **On a répété pour le ministre** », le professeur de chant a fait chanter **La Marseillaise** aux élèves, Nicolas commente ainsi la situation : « Il paraît que ce n'était pas trop réussi, pourtant, on faisait un drôle de bruit. »³

Les expressions propres à Nicolas

On remarque aussi d'autres expressions ou tournures qui appartiennent au registre des enfants, mais qui se trouvent seulement dans la manière de

¹ *Id*, p. 76.

² *Les vacances du Petit Nicolas*, p. 17.

³ *Le Petit Nicolas*, p. 82.

parler du personnage central : « C'est pas juste ! »¹, « J'avais une grosse boule dans la gorge »² et « C'est vrai, quoi, à la fin, non mais sans blague ! »³.

Par exemple, dans « **On est rentrés** », on trouve un exemple de l'expression « C'est pas juste ! », regardons l'introduction de l'histoire :

« Moi, je suis bien content d'être rentré à la maison, mais mes copains de vacances ne sont pas ici et mes copains d'ici sont encore en vacances et moi je suis tout seul et ce n'est pas juste et je me suis mis à pleurer. »⁴

Nicolas se plaint ainsi pour exprimer l'injustice qu'il ressent mais avec exagération parce que la situation n'est pas vraiment aussi grave qu'il le dit. Aussi, il y a un effet comique avec un retournement par lequel Nicolas ressent d'abord du plaisir mais cela se change brusquement en pleurs à la fin du paragraphe. Dans cet exemple, le lecteur rit de la manière de parler de Nicolas qui répète des mots de la proposition précédente avec un autre emploi. On le trouve maladroit quand il emploie « et » 4 fois pour lier 5 phrases courtes.

Quant à « avoir une grosse boule dans la gorge », c'est une expression qui est utilisée pour exprimer une anxiété. Dans « **À la récré, on se bat** », Geoffroy et Nicolas se préparent à se battre pendant la récréation. En classe, la maîtresse apprend qu'il y aura une bagarre mais elle ne sait pas entre qui, et elle menace de punition, ce qui inquiète Nicolas. Il raconte :

« J'avais une grosse boule dans la gorge et la cloche de la récré a sonné et moi j'ai regardé Geoffroy et j'ai vu qu'il n'avait pas l'air tellement pressé de descendre dans la cour, lui non plus. »⁵

Dans cet extrait, on rit de l'attitude de son ami, Geoffroy, que Nicolas observe mais son point de vue révèle aussi qu'il n'a pas envie non plus de descendre à cause de la menace de punition. De même, Geoffroy doit avoir une

¹ On la trouve 17 fois dans les cinq livres.

² On la trouve 6 fois.

³ On la trouve 11 fois.

⁴ *Les vacances du petit Nicolas*, p. 65.

⁵ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 54 – 55.

boule dans la gorge aussi mais on ne peut pas le savoir parce que l'on ne suit que le point de vue de Nicolas.

Quant à « C'est vrai, quoi, à la fin, non mais sans blague ! », l'auteur utilise la parataxe qui apparaît souvent dans le registre des enfants. Cette expression n'appartient qu'à Nicolas. Les copains utilisent bien l'expression « sans blague ! », mais sous cette forme longue, elle est propre au vocabulaire de Nicolas. Par exemple, dans « **La lettre** », M. Moucheboume, le patron de son père, lui envoie un cadeau et son père lui demande d'écrire une lettre pour le remercier. Au contraire, Nicolas veut lui téléphoner, alors il se plaint ainsi :

« Alors là, c'était pas juste! Et j'ai dit que je n'avais pas envie d'écrire, et que si on ne me laissait pas téléphoner je n'en voulais pas, de ce sale jeu de l'oie, que de toute façon j'en avais déjà un qui était très bien et que si c'était comme ça, je préférerais que M. Moucheboume donne une augmentation à Papa. C'est vrai, quoi, à la fin, non mais sans blague ! »¹

Dans cet extrait, on trouve non seulement encore l'expression « c'était pas juste », mais aussi celle analysée ici. En plus, cet extrait contient une tirade où Nicolas rapporte ses phrases au discours indirect qui est neutre parce qu'elles peuvent cacher une certaine émotion derrière le verbe « dire ». Dans ce contexte, il y a une opposition de point de vue entre celui de Nicolas et celui de son père. On a l'impression que Nicolas parle à son père de façon logique. L'expression « c'était pas juste! » dans cet exemple est exprimée logiquement, pourtant Nicolas emploie un mot péjoratif dans « ce sale jeu de l'oie » et quand on voit la réaction du père, on comprend que les propos de Nicolas ont dû être prononcés avec une certaine colère : « - Tu veux une claque et aller te coucher sans dîner ? a crié Papa. » Cette menace nous donne l'impression que son père lui parle très fort parce que la préférence de téléphoner ne serait pas grave au point de donner une punition.

¹ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 18.

En somme, à travers l’artifice et la répétition de mots et d’expressions, on voit le caractère familier du récit et cela nous fait rire aussi parce que la maladresse des propos de Nicolas devient une régularité. Toutefois, on constate que Nicolas n’est pas toujours le seul à parler, il y a souvent l’auteur qui intervient de manière discrète.

2. La voix de l’auteur et du dessinateur dans les propos de Nicolas

Il est bien entendu que c’est toujours l’auteur qui parle derrière la fiction de faire parler son personnage. Dans le type de narration utilisé, l’auteur s’efface derrière Nicolas en le laissant parler, toutefois il apparaît régulièrement aussi en établissant une complicité avec le lecteur à l’insu de Nicolas. On voit apparaître cela avec trois procédés : 1) les noms des personnages, 2) la digression et 3) la fausse innocence.

2.1. Les noms des personnages

On note que les personnages portent des noms souvent étranges et représentatifs d’un trait de leur personnalité d’une part et que d’autre part, il y a deux manières de désigner les personnages selon qu’ils sont enfants ou adultes.

2.1.1. Le prénom de ses copains

L’auteur laisse Nicolas appeler ses copains par leur prénom parce que cela lui permet d’exprimer l’intimité entre eux soit à l’école, soit pendant les vacances. On remarque que certains sont rares et peut-être bizarres, pourtant, on peut tous les trouver dans le calendrier des saints¹, et figurent donc parmi les prénoms possibles.

¹ <http://nominis.cef.fr/contenus/prenom/calendrier/simple.html>, consulté le 1 novembre 2008.

Certains prénoms ont un sens représentatif de la personnalité du personnage qui le porte. Par exemple, Nicolas provient d'une étymologie gréco – latine : « Nikê » victoire et « laus » louange. Ce dernier sens peut être mis en rapport avec son caractère de « narrateur bavard » parce que « louange » signifie « témoignage verbal ou écrit d'admiration ou de grande estime. » On remarque en effet souvent qu'il s'estime lui-même et caricature volontiers les autres.

Agnan, quant à lui, porte une forme dérivée du prénom « Aignan » signifiant « agneau » et il a un caractère doux comme cet animal. Maixent dérive de « Maxence » qui veut dire « le plus grand » et on sait que ce personnage a de longues jambes.

Aussi, Nicolas appelle toujours ses copains par leur simple prénom, alors que les autres personnages sont appelés par leur nom ou parfois, on ne connaît même pas le nom de plusieurs personnages fréquents tels que les parents, la maîtresse et le directeur de l'école.

2.1.2. Les noms des adultes

L'auteur utilise un procédé de la comédie que l'on trouve, par exemple, chez Molière dans *L'Avare* avec le personnage d'« Harpagon ». Ce nom est ridicule parce qu'« harpago » signifie en grec « crochet » ou « grappin » et « arpax » veut dire « rapace ». Ce nom reflète bien le comportement du personnage, l'avarice. Mais, dans *le Petit Nicolas*, l'auteur ne veut pas vraiment utiliser le nom des personnages pour ridiculiser leur comportement, le but est plutôt d'amuser le lecteur. Quant à Nicolas, il ne fait pas remarquer les caractéristiques de ces patronymes mais c'est le lecteur qui en rit. On peut identifier deux procédés : association avec un nom commun et comique de répétition.

En ce qui concerne le premier procédé, les noms proviennent souvent de mots composés portant un sens commun que le lecteur peut comprendre. Par exemple, « Blédurt » se compose de « blé » et « dur » et « Bongrain » est un syntagme nominal qui évoque le sens ordinaire « bon grain ». Le fait d'utiliser ces syntagmes en tant que noms de personnages est amusant parce que s'y ajoute aussi un effet comique de répétition dans le champ sémantique des espèces de graminées. Également, « Mouchabière » est composé de « mouche » qui est un insecte aimant les ordures et ce composé évoque tout de suite « mouche à merde » qui amuse et aussi, « Moucheboume » qui porte un trait caricatural de la même façon que l'autre, avec le comique de répétition de « mouche ». Dans la liste, on voit d'autres cas d'associations avec un nom commun comme « Courteplaque », « Dubon ». Aussi, « Compani », « Chapo » et « Rateau » ont des sonorités une orthographe proche des noms communs « compagnie », « chapeau » et « râteau ».

En plus, l'auteur fait allusion à un personnage de Molière « Pancrace ». C'est un personnage anormal qui parle de choses difficiles à comprendre et absurdes et dont les propos commencent souvent par « si ». On le découvre quand Nicolas va au marché avec son père qui discute avec une marchande sur les dépenses faites par la femme et le mari. Regardons le dialogue :

« – Les maris, on se laisse moins rouler que nos femmes, voilà tout ! a dit Papa.

– Répétez ça un peu, si vous êtes un homme ? a demandé la marchande, qui ressemblait à M. Pancrace, le charcutier de notre quartier. »¹

Dans cette situation, Nicolas ne connaît pas le nom de la marchande mais il associe son caractère à celui du charcutier qui s'appelle M. Pancrace. L'auteur vise un effet comique en utilisant le mot « si » dans le propos de la marchande mais cela ne montre pas de choses difficiles comme les phrases introduites par « si » de « Pancrace » chez Molière : elle cherche la bagarre comme on peut comprendre que M. Pancrace, le charcutier, le fait souvent.

¹ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 38.

Par ailleurs, il y a un nom belge qui se prononce difficilement en français pour un effet comique, c'est « Vanderblergue ». Enfin, il y a un patronyme « Kiki » qui est tout à fait invraisemblable sinon ce serait un surnom utilisé entre amis.

2.1.3. La manière d'appeler les adultes

Un appellatif propre

Le lecteur ne connaît pas le nom ou le prénom des adultes dans l'entourage immédiat de Nicolas : son père, sa mère, la maîtresse et les parents des copains. De son point de vue, Nicolas ne les appelle jamais par leur prénom ou leur nom mais par le titre « papa », « maman », « la maîtresse » et, par exemple, « le père de Geoffroy ». C'est un interdit dans la société française d'appeler un adulte proche par son prénom mais chez le lecteur, c'est surprenant de ne pas pouvoir connaître leur nom, même pour les personnages les plus fréquents. Toutefois, il arrive quelquefois que l'auteur nous fasse connaître des personnages divers qui se présentent par leur nom et leur prénom aux enfants : « Hector Duval », « Jules Martin » qui sont les professeurs de gymnastique et « Gérard Lestouffe », le chef d'équipe de la colonie de vacances, mais Nicolas les appelle par leur titre « le professeur » et « le chef ». Aussi, il y a un cas exceptionnel où les enfants donnent un surnom à quelqu'un, M. Dubon qui est un surveillant et qui est surnommé « le Bouillon » par les grands élèves parce qu'il leur dit souvent : « Regardez-moi dans les yeux. »¹ Ils expliquent à Nicolas : « dans le bouillon il y a des yeux »², c'est-à-dire des taches de gras.

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 22.

² *Ibid.*

Un patronyme

Quand Nicolas parle des adultes en dehors de la famille et de la maîtresse, il les désigne par leur seul patronyme avec un titre : Monsieur, Madame et Mademoiselle. Non seulement on ne connaît pas le prénom des personnages adultes, mais aussi le lecteur ne sait jamais l'âge de ces personnages adultes, quel type de travail ils font (sauf le père de Rufus), quel est leur statut social (sauf le père de Geoffroy) et où ils habitent. C'est parce que l'on suit le point de vue de Nicolas qui ne manifeste pas d'intérêt pour certaines choses quotidiennes et n'en parle pas.

Par ailleurs, le lecteur aurait pu avoir l'occasion de connaître le nom ou le prénom de quelqu'un dans la situation où un collègue appelle son père, ou quand les parents discutent mais ce que l'on entend, ce n'est que « tu ». Par exemple, dans « **Le chouette bol d'air** », après avoir rendu visite à M. et Mme Bongrain dans leur maison de campagne, M. Bongrain demande au père de Nicolas quand celui-ci se prépare à démarrer la voiture : « - Pourquoi n'achètes-tu pas une maison de campagne, comme moi ? »¹ Dans cette scène, avant qu'il lui pose une question, il pourrait l'appeler par son nom ou son prénom mais ne le fait pas comme si l'auteur cachait le prénom du personnage.

En somme, la manière d'appeler les adultes dépend de la norme française. À leur égard, les enfants les appellent par leur patronyme, et en ce qui concerne certains adultes – les parents, la grand-mère et la maîtresse – Nicolas n'utilise jamais leur patronyme, ni leur prénom sauf pour son oncle et sa tante dont l'on trouve le prénom parce que Nicolas les appelle avec un titre précédant le prénom : « tonton Eugène » et « tante Pulchérie ».

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 25.

2.2. La digression

Selon le dictionnaire, le mot « digression » signifie « développement oral ou écrit qui s'écarte du sujet. » Nicolas change parfois l'histoire qu'il a commencée en faisant des associations d'idées et la plupart de ces associations concernent des souvenirs intimes de sa famille. Par exemple, dans « **Les cow-boys** », il parle de l'habit d'Eudes mais il y a quelque chose qui lui fait penser au poudrier de sa mère :

« Eudes portait le vieux chapeau boy-scout de son grand frère (...) et deux étuis dans lesquels il y avait des revolvers terribles avec des crosses faites dans le même genre d'os¹ que *le poudrier que papa a acheté à maman après qu'ils se sont disputés à cause du rôti qui était trop cuit mais maman disait que c'était parce que papa était arrivé en retard*². »³

Dans cet extrait, la digression permet au lecteur d'entrer dans une dispute domestique que, normalement, on préfère garder cachée. Ici, ce qu'on connaît, c'est la manière dont son père s'est réconcilié avec sa femme : il lui a offert un cadeau auquel Nicolas s'intéresse aussi au point qu'il se rappelle le matériau. En fait, cette digression est un moment où l'auteur laisse voir une situation où deux adultes se rejettent la faute l'un sur l'autre comme des enfants. C'est aussi une caricature des mœurs des personnages adultes qui se comportent comme de mauvais modèles devant leur enfant.

Aussi, on trouve certaines digressions révélant l'état social de la famille des enfants et de Nicolas : dans « **Djodjo** », Georges est un nouvel élève dans la classe de Nicolas et pendant la récréation, il fait de la boxe avec Eudes :

« il a commencé à danser tout autour d'Eudes comme les boxeurs à la télévision chez Clotaire, parce que nous on n'en a pas encore et moi je voudrais bien que papa en achète une. »⁴

¹ C'est toujours nous qui soulignons dans les passages cités.

² C'est nous qui mettons les passages en italique dans l'exemple pour faire une remarque à leur propos.

³ *Le Petit Nicolas*, p. 15.

⁴ *Id*, p. 54 – 56.

Cette digression nous permet de savoir qu'à l'époque du livre, les années 60, la télévision était un appareil rare dans le foyer au point que, comme on apprend dans divers contextes, la famille de Clotaire était la seule à en posséder une.

Regardons un autre exemple qui reflète l'état social : dans « **Rex** », Nicolas trouve un chien et il le ramène chez lui. Le chien pose un problème :

« Rex (...) a sauté sur un fauteuil et il a commencé à mordre dans le coussin. *Et c'était le fauteuil où papa n'a pas le droit de s'asseoir, sauf s'il y a des invités.* »¹

Dans cet extrait, Nicolas commence à parler du chien, puis du fauteuil à propos duquel il fait une remarque révélatrice. La digression nous laisse penser que la famille de Nicolas appartient à la classe moyenne et que les parents économisent le mobilier, où les plus belles pièces sont réservées aux occasions spéciales.

En somme, les digressions du narrateur sont des artifices de l'auteur lorsqu'il fait parler Nicolas. Le lecteur entrevoit derrière ce que Nicolas cherche à dire, une autre réalité que le narrateur n'a pas l'intention de révéler, comme la dispute entre ses parents.

2.3. La fausse innocence

C'est un autre procédé que l'auteur utilise pour intervenir dans le récit de Nicolas. La fausse innocence est l'attitude de quelqu'un qui semble ne pas voir certaines choses mais, en fait, il comprend plus ou moins la situation, ou, en tout cas, le lecteur la comprend à sa place. Si l'on se rappelle le chapitre « **Rufus est malade** », il y a un exemple de fausse innocence :

« Parce que c'est vrai : *même si nous sommes assez sages*, surveiller la récré, c'est un drôle de travail. »¹

¹ *Id*, p. 46.

Il y a de l'ironie dans ce passage où Nicolas dit une chose mais l'auteur et le lecteur aussi en comprennent une autre – c'est-à-dire que ses copains et lui ne sont pas sages. L'auteur fait parler le personnage avec un ton neutre qui le rend innocent en utilisant le mot « assez », alors, il est remarquable qu'en fait, Nicolas comprend que les copains et lui ne sont pas sages du tout.

Il y a un autre exemple dans « **L'appareil de photo** » où sa grand-mère lui envoie un appareil photo. Regardons la réaction de ses parents :

« "Elle a de drôles d'idées, ta mère, a dit papa à maman, ce n'est pas un cadeau à faire à un enfant." Maman s'est fâché, *elle a dit que, pour papa, tout ce que faisait sa mère (ma mémé) ne lui plaisait pas, que ce n'était pas malin de parler comme ça devant l'enfant*, que c'était un merveilleux cadeau. »²

Au travers de ces passages au style indirect, le lecteur voit l'opposition de son père contre sa belle-mère qui fait souvent des cadeaux à Nicolas. L'auteur fait apparemment rapporter à ce dernier les propos de sa mère sans se rendre compte que cette petite dispute des parents présente une caricature de situation : les parents se comportent de la même façon que les enfants, ils se disputent et la mère qui n'aime pas que son mari parle de cette manière devant Nicolas alors que c'est elle-même qui le fait. Même si Nicolas ne commente pas la situation, il doit la comprendre plus ou moins parce que les disputes contre les cadeaux de sa grand-mère sont tout à fait répétitives.

En somme, la fausse innocence est un procédé régulier de l'intervention de l'auteur qui crée des effets comiques, d'ironie et de caricature, ce qui constitue l'originalité du récit du **Petit Nicolas**. Aussi, le dessinateur apporte une certaine lecture du texte, dont quelques exemples seront examinés plus loin.

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 112 et on trouve la même remarque encore 2 fois dans *Le Petit Nicolas*, p. 23 et 37.

² *Les récrés du petit Nicolas*, p. 67.

En conclusion, *le Petit Nicolas* est un récit montrant une confrontation du monde des enfants et celui des adultes avec un narrateur à la 1^{ère} personne qui raconte ce qu'il voit et rapporte ce qu'il entend avec une manière de raconter alternant entre le discours direct et indirect qui rend équivalents le temps de l'histoire et celui du discours. En ce qui concerne la séquence du récit, on note que *Le Petit Nicolas* est constitué d'une manière différente de la séquence traditionnelle, parce que certaines histoires comportent plus de deux séquences comprenant plus de deux incidents en se déroulant chronologiquement sur une durée de deux jours au plus. En raison de son âge, Nicolas ne peut pas comprendre tout ce qu'il dit tandis que le lecteur comprend. Toutefois, on remarque souvent que Nicolas semble comprendre plus ou moins la situation. L'auteur le fait parler avec une certaine fausse innocence, particulièrement, avec le langage enfantin sans aucun gros mot et avec la répétition d'expressions favorites. Cela fait naître chez le lecteur peu à peu le plaisir parce qu'il s'amuse peut-être à la manière de raconter ce narrateur qui est « petit », mais qui est un « grand » bavard.

Chapitre II

Le monde des enfants

Dans *Le Petit Nicolas*, les enfants sont généralement appelés « les petits » par les adultes. Ce sont des garçons du même âge et de la même classe que Nicolas de son école de garçons. On observe une organisation concentrique autour de Nicolas, le cercle qui est le plus proche étant celui de ses copains avec qui Nicolas passe la plupart du temps dans la classe, la cour, les rues et le terrain vague. Ensuite, c'est le cercle des adultes à l'école, et après les parents et les étrangers qui remplissent souvent une simple fonction par rapport à Nicolas et aux autres enfants. On trouve dans ce monde trois choses qui retiennent l'attention : les réseaux de relation, les lieux fréquentés et le jeu.

1. Les réseaux de relation

1.1. Nicolas

Bien qu'il soit le héros de la série éponyme et le narrateur, il peut être traité comme les autres personnages.

Sur les dessins, Nicolas n'est pas très différent des autres, à part un trait permettant de l'identifier parmi ses copains : ses cheveux sont tout noirs. On apprend que Nicolas a une petite taille parce qu'il s'assoit au premier rang au moment de la photo de classe. En fait, on connaît assez peu son portrait physique parce que, en tant que narrateur, il décrit parfois les autres, en en faisant souvent la caricature, mais pas lui-même. Ainsi, comme Nicolas ne se juge pas, il apparaît comme un narrateur innocent ; c'est la fausse innocence parce qu'il comprend plus ou moins les situations. Mais, dans « **1^{re} mi-temps** »

et « **2^e mi-temps** », on note que le portrait de Nicolas est différent parce qu'il est présenté par un narrateur à la 3^e personne. Alors, Nicolas n'est qu'un personnage parmi les autres mais à écouter le reportage sportif, Nicolas peut être jugé comme un bon joueur. Toutefois, l'auteur nous permet de découvrir sa personnalité sans que Nicolas le sache, avec la complicité du lecteur qui a les moyens de le juger.

On constate que l'auteur le caricature au travers du regard et du jugement des adultes en lui donnant par l'intermédiaire de l'école « le prix d'éloquence » à propos duquel la maîtresse ajoute : « ce n'était pas pour la qualité mais la quantité. »¹ De plus, il est écrit dans le carnet scolaire : « Elève turbulent, souvent distrait. Pourrait faire mieux. »², parce qu'il aime attirer l'attention de ses copains dans la classe en bavardant et en montrant les cadeaux qu'il a reçus à ses amis pendant le cours et la maîtresse doit le rappeler souvent à l'ordre.

Le texte nous montre qu'il est turbulent non seulement à l'école mais aussi à la maison. Par exemple, dans « **Je suis malade** », Nicolas doit rester couché mais il n'y arrive pas. Il se bat avec Alceste qui lui rend visite. Il met sa mère en colère en salissant la cuisine, sa chambre et lui-même. Elle doit le laver trois fois et à la fin, il est guéri mais c'est sa mère qui tombe malade. De toute façon, Nicolas ne fait pas cela exprès parce qu'il est petit et il semble que tout se passe par accident.

Alors que le lecteur peut le juger en fonction des propos de la maîtresse, Nicolas se protège lui-même en parlant des défauts de ses amis : la répétition des traits caricaturaux de ses amis à chaque fois qu'il les mentionne révèle comment il s'identifie : tous les autres ont des défauts sauf lui. Toutefois, Nicolas ne juge pas que ce soient des bêtises : il fait la même chose que ses copains, ce qui nous montre aussi sa mauvaise foi, parce qu'il n'est pas très différent de ses amis.

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 136.

² *Le Petit Nicolas*, p.67.

Par exemple, Nicolas nous fait croire qu'Agnan est pleurnicheur en classe : « Agnan, lui, il est parti en pleurant, il pleure tout le temps, Agnan. »¹ Mais en comparaison des personnages enfants, à l'exception d'Agnan, Nicolas pleure aussi souvent, surtout quand il est à la maison. En outre, la plupart des incidents où Agnan pleure sont quand ses camarades se moquent de lui, tandis que Nicolas pleure souvent pour attirer sur lui l'attention des autres, surtout les adultes, tel que, dans « **Je suis malade** » : « le docteur est venu ce matin. Quand il est entré dans ma chambre, j'ai pleuré, mais plus par habitude que pour autre chose, parce que je le connais bien, le docteur, et il est rudement gentil. »² Il est clair que les pleurs d'Agnan sont provoqués par les camarades à cause de l'injustice qu'il subit, mais ceux de Nicolas ont pour but d'attirer leur compassion, surtout à la maison. Par exemple, dans « **La lampe de poche** », Nicolas dépense l'argent que son père lui a donné pour sa septième place en orthographe en achetant une lampe de poche avec laquelle il joue tout le temps au point que sa mère la lui confisque, ainsi que Nicolas le raconte : « elle a pris ma lampe, et elle a dit qu'elle me la rendrait quand j'aurais fini mes devoirs. J'ai essayé de pleurer un coup, mais je sais qu'avec Maman ça ne sert presque jamais à rien, alors j'ai fait mon problème le plus vite possible. »³

On note qu'en général les enfants pleurent dans la série du *Petit Nicolas* pour une seule cause : la peur, surtout de la punition. Par exemple, ils pleurent à cause de la peur du docteur que l'on constate chez deux enfants en plus de Nicolas : Rufus une fois pour la peur de l'iode et Agnan deux fois pour celle de la piqûre.

En ce qui concerne Geoffroy dont la famille est riche, aime frimer avec ses habits, ses jouets et ses histoires sur les affaires de sa famille. Pour le lecteur, ce n'est pas un défaut bien grave, mais dans les propos de Nicolas, cela est tellement répété que l'on peut imaginer que Nicolas dit cela par jalousie.

¹ *Id*, p. 54.

² *Id*, p. 110.

³ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 54.

Par exemple, dans « **Le football** », quand on cherche un capitaine pour chaque équipe, Geoffroy demande ainsi : « Le capitaine c'est moi, je suis le mieux habillé ! ». À la fin de l'histoire, quand ils se disputent parce qu'ils ne peuvent pas se mettre d'accord dans le jeu, Nicolas déchire la belle chemise de son camarade. Ce n'est pas dans les habitudes de Nicolas parce qu'on ne le voit presque jamais endommager les objets de ses copains pendant la bagarre mais il le fait dans cette histoire. Pour Geoffroy, faire la démonstration de sa richesse est une affaire quotidienne, toutefois Nicolas fait la même chose de temps en temps : lui aussi, il aime bien montrer les cadeaux que sa grand-mère lui envoie. Alors, on voit que Nicolas également aime frimer avec ses cadeaux.

Aussi, il répète qu'Alceste ne partage jamais les aliments qu'il apporte à l'école faisant de lui un garçon gourmand et avide, tandis que, lui, Nicolas, partage son pain avec le nouveau camarade, Georges, dans « **Djodjo** »¹ ; cela apparaît une seule fois. En fait, lui non plus ne partage jamais les cadeaux qu'il apporte, il les montre seulement. D'ailleurs, on lui trouve un autre comportement dans « **À la récré, on se bat** »² où Nicolas mange et donne à Geoffroy un bout du croissant qui appartient à Alceste, ce dernier le lui ayant confié pour pouvoir aller se battre avec un autre. Dans cet exemple, son comportement n'est pas très différent de celui d'un voleur.

Toutefois, il apparaît que Nicolas se conduit de temps en temps de façon plus déraisonnable que certains amis. Par exemple, dans « **On a bien rigolé** »³, il décide de faire l'école buissonnière avec Alceste qui l'a invité et aussi dans « **Je fume** »⁴, il essaie de fumer le cigare qu'Alceste a apporté. Il est possible que l'auteur montre le mauvais côté de la curiosité des enfants qui essayent de faire des choses interdites. Au moins, le lecteur voit que ces deux garçons ne sont pas mauvais au fond, parce qu'ils ont le sentiment que l'école est le lieu le

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 54.

² *Les récrés du petit Nicolas*, p. 58.

³ *Le Petit Nicolas*, p. 118.

⁴ *Id*, p. 88 – 95.

plus amusant pendant la récréation et aussi ils ont reçu une leçon avec le cigare parce qu'ils sont tombés malades.

Il est clair que Nicolas ne regarde ni ses qualités ni ses défauts. Ce sont les personnages adultes qui les relèvent et aussi, on voit qu'il a une tendance à cacher ses défauts en regardant uniquement ceux des autres. Mais, en fait, Nicolas a des défauts comparables à ceux de ses copains parce qu'il fait des bêtises ; on ne le voit pas faire de grosses bêtises et il est toujours puni soit par des adultes, soit par la conséquence des bêtises et la morale est toujours sauve. Ce qui est répété sur ses amis par la caricature, se retourne parfois contre lui-même aussi. Mais ce n'est pas Nicolas lui-même qui le montre et porte un jugement. Cela transparaît dans son habitude de caricaturer les autres, montrant en même temps qu'il n'est pas fondamentalement différent.

1.2. Les copains

La plupart des événements dans *Le Petit Nicolas* et *Les récrés du petit Nicolas* concernent des camarades que l'on compte le plus souvent au nombre de huit : Alceste, Rufus, Geoffroy, Eudes, Agnan, Clotaire, Joachim et Maixent. Mais, il y a aussi un recueil de la série, *Les vacances du Petit Nicolas*, où Nicolas fréquente d'autres enfants : Fructueux, Mamert, Irénée, Fabrice, Blaise et Côme, à propos desquels notre héros insère aussi des commentaires pour les comparer avec les copains à l'école.

On observe que ces huit copains peuvent être séparés en trois groupes selon le nombre de leurs apparitions dans les séries. Si on prend l'exemple de *Le Petit Nicolas* il y a : 1) les cinq bons copains avec qui Nicolas joue souvent et qui apparaissent dans plus de la moitié des 19 chapitres : Alceste se rencontre 15 fois, Rufus 11, Geoffroy et Clotaire 10 et Eudes apparaît dans 8 chapitres (mais dans *Les récrés du petit Nicolas*, il est présent dans 14 chapitres sur 17), 2) deux copains que Nicolas mentionne secondairement qui

apparaissent dans 8 chapitres pour Joachim et 4 pour Maixent et 3) un élève que Nicolas ne traite pas comme un copain et qui est présent dans 8 chapitres : Agnan.

Toutefois, les huit copains à l'école ont un trait caractéristique marquant et ils sont présentés par Nicolas avec le même procédé : la caricature. Chaque fois qu'il va parler d'un copain, il l'introduit en répétant son trait caractéristique de sorte que nous pouvons le reconnaître. Non seulement Nicolas remarque le trait de personnalité distinctif de ses copains et en fait la caricature, mais aussi, la maîtresse nous donne un autre point de vue en apportant un commentaire sur eux dans leur carnet scolaire et avec le prix qu'ils reçoivent à la fin de l'année scolaire.

Alceste est le copain le plus intime de Nicolas et on les voit très souvent ensemble. Quand il parle de lui, Nicolas répète toujours la même chose : « Alceste, c'est mon copain qui est très gros et qui mange tout le temps »¹ ou bien « il aime bien manger. »² En plus, la maîtresse fait un commentaire dans son carnet scolaire : « Si cet élève mettait autant d'énergie au travail qu'à se nourrir, il serait le premier de la classe, car il pourrait faire mieux. »³

Quand il parle de Rufus, Nicolas dit souvent que son « papa est agent de police »⁴. Le métier de son père l'influence au point que cela devient son trait distinctif. Aussi, on trouve le commentaire suivant sur son carnet scolaire : « Persiste à jouer en classe avec un sifflet à roulette, maintes fois confisqué. Pourrait faire mieux. »⁵

Quant à Geoffroy, Nicolas répète de lui quelque chose du genre : « Geoffroy a un papa très riche qui lui achète tous les jouets qu'il veut. »⁶ ou « Geoffroy [...] aime bien se déguiser. »⁷ À l'occasion de la distribution des

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 28, 45, 52, 59, 88, 111, 118.

² *Id*, p. 30, 59.

³ *Id*, p. 69.

⁴ *Id*, p. 32, 41, 134.

⁵ *Id*, p. 68.

⁶ *Id*, p. 7.

⁷ *Id*, p. 15.

prix, il reçoit : « le prix de bonne tenue. » Également, Geoffroy parle souvent de ce qui concerne les affaires de ses parents ou d'objets extraordinaires au point que Nicolas le provoque en le traitant de « menteur »¹ et ils se battent.

En ce qui concerne Clotaire, Nicolas remarque qu'il dort et n'écoute pas souvent en classe. Ainsi, quand la maîtresse l'interroge, il ne peut pas répondre. On le voit pleurer et être mis au piquet ou en retenue. Le jour de la distribution des prix, il reçoit « le prix de la camaraderie » à propos duquel le lecteur a des interrogations, parce qu'on ne le voit pas aider ses camarades mais c'est parce qu'il n'a pas l'occasion de se battre avec eux pendant la récréation, parce qu'il est régulièrement en retenue.

Nicolas présente Eudes en disant toujours de lui « c'est un copain qui est très fort et qui aime bien donner des coups de poing sur le nez des copains. » Aussi, la maîtresse le confirme dans son carnet scolaire : « Élève dissipé. Se bat avec ses camarades. » Mais, pour Nicolas, Eudes peut bien s'entendre avec les copains. Par exemple, dans « **Le chouette bouquet** », Eudes pousse Nicolas qui tombe sur le bouquet qu'il allait offrir à sa mère. Quand Eudes apprend cela, il l'aide à ramasser les fleurs qui étaient encore en bon état. Ainsi, Nicolas admet : « Moi je l'aime bien Eudes, c'est un bon copain. »²

Quant au second groupe de copains, on voit que Nicolas ne présente pas Joachim en le caricaturant comme les autres, mais on remarque qu'il a un trait caractéristique : la malchance. Joachim se blesse par hasard ou perd souvent ses affaires. Quant à Maixent, bien qu'il apparaisse peu dans **Le Petit Nicolas**, Nicolas nous donne souvent de lui une rapide évocation physique, par exemple, dans « **Le football** » : « Un seul arbitre de touche, ce n'est pas beaucoup pour surveiller tout le terrain mais Maixent court très vite, il a des jambes longues et toutes maigres, avec de gros genoux sales. »³

¹ *Id*, p. 51.

² *Id*, p. 64.

³ *Id*, p. 32.

Pour le troisième groupe, il reste encore un camarade que Nicolas et les copains n'aiment pas, c'est Agnan. Il est très différent d'eux : Agnan révise ses leçons pendant que les autres aiment jouer dans la cour de récréation. Il ne peut pas s'entendre avec eux parce que tout ce qu'il dit et fait, montre son intelligence et sa sagesse, tandis que les autres ne s'intéressent pas à la vie éducative. Il adore faire des problèmes mais les autres n'aiment pas le cours d'arithmétique. Ainsi, il est « le chouchou de la maîtresse et le premier de la classe. »¹ Dans son carnet scolaire, la maîtresse écrit une appréciation différente de celle des autres : « Élève appliqué, intelligent. Arrivera. »² Cependant, pour ses camarades, il est « le sale cafard des amis »³ parce qu'ils sont souvent punis à cause de ses dénonciations. Tout cela lui vaut d'être exclu par les autres, comme par Nicolas, qui se moque souvent de lui en disant : « il est fou, Agnan ! »⁴

Néanmoins, on voit qu'Agan est accepté surtout pour le jeu de football, mais ce n'est pas comme un joueur : les amis l'invitent pour faire l'arbitre à cause de ses lunettes, parce que dans le jeu ils ne peuvent pas frapper sur quelqu'un avec des lunettes comme ils voudraient le faire avec l'arbitre. Ainsi, selon Nicolas, Agnan est « une bonne combine. »⁵

Ainsi, les copains sont réduits à un trait de caractère unique que Nicolas répète constamment et que la maîtresse confirme parfois dans leur carnet scolaire : Alceste le gourmand, Geoffroy le fils de riche, Clotaire le cancre, Eudes le bagarreur, Joachim le malchanceux, Maixent le plus grand et Agnan le bon élève.

En somme, dans la série du *Petit Nicolas*, on trouve les copains du personnage central 74 fois sur les 86 histoires des cinq livres et on voit un point commun avec Nicolas : ils aiment faire des bêtises, jouer ensemble et souvent

¹ *Id*, p. 7, 23, 38, 53, 83, 98, 125, 135.

² *Id*, p. 68.

³ *Id*, p. 83.

⁴ *Id*, p. 53, 138.

⁵ *Id*, p. 30.

se bagarrer malgré la surveillance des adultes qui viennent les en empêcher et les punir. Ajoutons que dans *Les vacances du Petit Nicolas*, bien que ses camarades de jeu soient différents, ils se comportent pareillement.

2. Les lieux fréquentés

Dans l'univers du *Petit Nicolas*, les enfants ne se déplacent pas très loin de chez eux, sauf pendant les vacances où l'on voit le héros dans quelques chapitres, et ils évoluent dans les alentours de leur maison, à l'école, ou au parc du quartier. On trouve trois lieux majeurs : 1) l'école, 2) la maison, 3) les lieux publics.

2.1. L'école

Il y a deux endroits où Nicolas et ses copains se trouvent dans 38 chapitres de quatre livres de la série sur 68¹ : la classe et la cour de récréation.

Dans la classe, on voit les enfants suivre trois cours : ceux d'histoire, de géographie et de dictée, cependant Nicolas mentionne seulement le nom du cours parce que souvent il présente plutôt les incidents pendant la classe : le chahut et les punitions.

Quant à la cour de récréation, les enfants ont trois moments par jour pour y jouer : deux dans la matinée et une dans l'après-midi. Ils jouent au football ou souvent, ils se battent dans un coin. Chaque fois, il y a un pion qui les surveille pour les empêcher de se battre, mais ils se battent quand même comme on le voit dans les dessins.

Il est apparent que l'école est un lieu fermé comme une prison où personne d'autre ne sait ce qui se passe à l'intérieur sauf le personnel éducatif et les enfants : ceux-ci sont contraints d'y rester, quand ils sont punis en

¹ On a exclu le recueil : *Les vacances du petit Nicolas*.

particulier pour « être en retenue » mais l'on ne sait jamais ce qu'ils y font. Il est possible que Nicolas se retrouve seul en retenue, ainsi il ne trouve pas d'événements amusants à raconter.

2.2. La maison

Dans 33 chapitres sur 86 de tous les livres de la série, on connaît bien sûr la maison de Nicolas, mais aussi celle de certains de ses camarades où l'on entre parfois.

La maison de Nicolas est caractéristique d'une famille de la classe moyenne avec ses deux chambres, celle de Nicolas et celle des parents, une cuisine, un salon, un garage, une salle de bains et un jardin.

La plupart du temps, Nicolas se sert de sa chambre pour y jouer avec les jouets qu'il y garde ou inviter ses copains à jouer ensemble, lire des livres de cow-boys, se reposer quand on le voit malade et aussi pour boudier quand il est fâché avec ses parents, et on le voit y faire ses devoirs d'arithmétique une seule fois dans « **La lampe de poche** »¹. Nicolas et les parents se trouvent ensemble dans la cuisine le matin à l'heure du petit-déjeuner. La mère y est seule pour préparer le repas. Aussi, il y a le salon où la famille s'installe : son père lit le journal et parfois s'allonge sur le canapé, sa mère y tricote et fait le ménage. Mais souvent aussi, dans ces salles, on assiste à des scènes de dispute entre les parents. Quant au jardin, c'est un lieu pour les loisirs où Nicolas invite ses copains à jouer, son père construit une fois une niche pour le chien mais souvent c'est aussi un lieu où son père se dispute avec un voisin, M. Blédurt.

Quant aux maisons des copains que Nicolas visite, celles d'Alceste, Maixent, Clotaire et Agnan, elles ne sont pas très différentes de celle de Nicolas, à part quelques petites détails : chez Alceste où il y a un jeu d'échecs ; chez Maixent, une boîte de magicien d'après le récit et un piano d'après le

¹ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 51 – 59.

dessin ; chez Clotaire, il y a une télévision. Dans, la maison d'Agnan, par contre, où Nicolas est invité, il n'y a pas de jouets mais des livres scolaires et éducatifs. Là, la maison permet de caractériser le personnage. Aussi, dans la maison d'une voisine, Marie-Edwige, il y a un piano.

Notons que la maison se caractérise également comme un lieu fermé où domine l'autorité des parents, ce qui n'est pas différent de l'école parce que les enfants sont retenus aussi dans leur chambre quand ils sont punis.

2.3. Les lieux publics

Comme le quartier manque de terrain de récréation, les enfants passent leur temps libre en empruntant les lieux publics pour jouer entre eux : les rues, le square et le terrain vague.

Les rues

Bien que ces endroits puissent être dangereux, les enfants s'y amusent à se pousser, faire tomber des cartables, se faire des croche-pieds ou faire la course à partir de l'école jusqu'à leur maison. Malgré les agents de police devant l'école, les enfants se permettent d'avoir le comportement qu'ils veulent sans craindre les accidents ou les agents. Mais, dans d'autres cas, on remarque aussi que les adultes peuvent les y voir faire des bêtises ou les empêcher de se battre. Par exemple, dans « **La craie** », Nicolas et Rufus se disputent et commencent à se battre, alors il y a une grosse voix qui vient d'en haut qui dit : « - Voulez-vous cesser tout de suite, petits voyous ! Allez jouer ailleurs, ou j'appelle la police ! »¹

¹ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 150.

Le square

Les enfants aiment beaucoup cet endroit comme Nicolas le dit : « Il y a un square où nous allons jouer souvent, et dans le square il y a un chouette étang. »¹ Bien que Nicolas dise que c'est un endroit où il aime bien aller, l'auteur ne l'y fait apparaître qu'une seule fois dans « **King** ». La raison peut être que c'est un endroit surveillé par un gardien de square auquel les enfants doivent faire attention car comme Nicolas dit de lui : « il a une grosse moustache, une canne, un sifflet à roulette comme celui du papa de Rufus, qui est un agent de police, et il nous gronde souvent, parce qu'il y a des tas de choses qui sont défendues dans le square : il ne faut pas marcher sur l'herbe, monter aux arbres, arracher des fleurs, faire du vélo, jouer au football, jeter des papiers par terre et se battre. Mais on s'amuse bien quand même ! »², ainsi ils ne peuvent pas se permettre d'y faire des bêtises comme il leur plaît.

Le terrain vague

Nicolas mentionne ce lieu dans 8 chapitres des quatre livres :

« Il est chouette le terrain vague : de l'herbe, de la boue, des pavés, des vieilles caisses, des boîtes de conserve, des chats et surtout, surtout une auto ! C'est une vieille auto, bien sûr, elle n'a plus de roues, ni de moteur, ni de portes, mais nous, on s'amuse bien là-dedans, on fait vrom, vrom et on joue aussi à l'autobus, ding, ding, fin de section, complet. C'est terrible ! »³

On remarque que leur « chouette » terrain vague est comme un dépotoir où on vient jeter des ordures ou des objets inutiles. C'est un lieu ouvert où ils utilisent les matériaux de récupération sans interdits. En plus, Nicolas pense que ce terrain vague est un jardin secret réservé aux enfants comme il le dit : « Papa, il n'y va jamais. »⁴ Cet espace négligé par les adultes est ainsi un lieu

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 59.

² *Ibid.*

³ *Le Petit Nicolas*, p. 92.

⁴ *Id.*, p. 90.

de liberté au point que Nicolas et Alceste y viennent aussi se cacher des yeux des adultes pour fumer un cigare dans « **Je fume** » et une autre fois où ils font l'école buissonnière un après-midi, ils s'y cachent sans rien faire, sauf se disputer et se battre.

Toutefois, on voit sur certains dessins que cet endroit se trouve dans le quartier pas très loin de l'école¹ et que les adultes peuvent les y trouver facilement, comme on le constate dans « **Le football** » où le père de Nicolas vient le chercher pour l'appeler à dîner et dans « **2^e mi-temps** »² où les pères se retrouvent pour faire un match de football.

En conclusion, l'univers spatial des enfants comprend deux types d'endroits : les lieux fermés et ceux ouverts. Les premiers sont ceux où les enfants passent la plupart de leur temps : l'école pour la vie éducative et la maison pour la famille. Ce sont des endroits fermés parce qu'il y a des règles qui encadrent le comportement des enfants, cependant on ne voit jamais les enfants les suivre et ils se font régulièrement punir par les adultes. Quant aux lieux ouverts comme les rues, ce sont des endroits moins contraignants mais pas tout à fait exempts d'interdiction parce que des adultes peuvent surveiller les enfants de temps en temps. Quant au square, c'est un lieu public qui est également ouvert, mais il se caractérise comme un lieu fermé à cause des règles et du gardien, alors les enfants n'y trouvent pas de liberté. Il n'y a guère que le terrain vague qui soit un lieu totalement libre.

3. Le jeu

L'écrivain et sociologue français, Roger Caillois, propose une définition générale des jeux de la manière suivante : « il s'agit d'une activité libre, réglée ou fictive, incertaine dans son déroulement même si elle est soumise à des

¹ Le dessin dans *Le Petit Nicolas*, p. 121.

² *Id*, p. 89 – 96.

règles, et improductive même quand elle implique un déplacement de propriété à l'intérieur du cercle des joueurs. »¹

Nicolas mentionne plus de 60 jeux qui répondent à cette définition et qui sont différents selon qu'il s'agit de jeux de garçons ou de filles. La plupart du temps, ses copains et lui se consacrent au jeu : avant le début du premier cours, pendant les récréations, à la sortie de l'école, sur le chemin de la maison, pendant les journées libres et les vacances. Dans *le Petit Nicolas*, cette activité essentielle du monde des enfants comporte une caractéristique : le détournement, qui se perçoit à trois niveaux : 1) lieux, 2) règles et 3) objets. Aussi, presque toutes les activités des jeux dégénèrent en dispute et finissent par une bagarre.

3.1. Le détournement dans le jeu

3.1.1. Le détournement de lieux

Nicolas et ses copains n'ont pas besoin d'un lieu approprié pour jouer car ils le font partout où l'envie leur prend. Comme le jour où la maîtresse est absente, ils s'amuse bien avec une balle dans la salle de classe :

« On a commencé à se faire des passes et c'est drôlement chouette de jouer entre les bancs. Quand je serai grand, je m'achèterai une classe, rien que pour jouer dedans. »²

D'après cet exemple, on note que la classe sans la maîtresse paraît comme un lieu ouvert parce qu'aucune autorité ne contrôle les enfants au moment où ils se libèrent pour se faire plaisir.

Un autre exemple est la fois où la maîtresse les emmène au musée d'art et ils s'amuse bien :

« Pendant que la maîtresse continuait à expliquer, nous avons fait des glissades ; c'était chouette parce que par terre c'était du carrelage et ça glissait bien.

¹ *Encyclopaedia Universalis*. p. 32. (Corpus 13)

² *Le Petit Nicolas*, p. 26

On jouait tous, sauf la maîtresse qui nous tournait le dos et qui expliquait un tableau, et Agnan qui était à côté d'elle et qui écoutait en prenant des notes. »¹

Bien que ce soit un endroit destiné à l'étude, les enfants peuvent inventer des jeux pour s'amuser : au lieu de s'appliquer à étudier les peintures ou de se demander s'ils peuvent se blesser, ils s'amuse sur le carrelage tout le long de la salle comme si c'était la première fois qu'ils découvraient cela.

3.1.2. Le détournement des règles

Le football, pour prendre cet exemple, est une compétition constituée de règles strictes, mais à 3 reprises on constate que les enfants y jouent sans contraintes. Par exemple, dans « **1^{re} mi-temps** », toutes les règles sont transgressées comme 1) le terrain, 2) l'arbitre, 3) le nombre de joueurs et leur position, 4) le ballon et 5) la durée. Tout se passe dans le terrain vague, il n'y a pas de marquages sinon des ordures. C'est un match de football entre une équipe d'une autre école et une équipe entraînée par le père de Nicolas qui est aussi l'arbitre du jeu, il se peut que ce soit un risque pour l'autre équipe parce que cet arbitre peut être partial.

Comme dans l'équipe de Nicolas il n'y a que 9 joueurs, tous les membres peuvent échanger leur poste comme ils le veulent. Pendant qu'ils jouent, M. Chapo, un voisin qui vient à vélo, prend violemment le ballon du jeu. Alors, ils utilisent une boîte de conserve en remplacement du ballon.

De plus, au dernier moment, l'arbitre est épuisé et demande de continuer la seconde mi-temps la semaine suivante. Ensuite, dans « **2^e mi-temps** », pendant que les enfants jouent, les pères qui les regardent ne sont pas contents. Ils remplacent tous leurs enfants qui s'ennuient plus tard et vont chez Clotaire pour regarder la télévision. Finalement, les pères se battent, ce qui montre un détournement des règles aussi de leur part.

¹ *Les récrés du Petit Nicolas*, p. 101-102.

Malgré toutes ces infractions aux règles, on note que la compétition peut se dérouler jusqu'à la fin où l'équipe gagnante est celle des pères de Nicolas et ses copains.

3.1.3. Le détournement d'objets

Dans leurs jeux, les enfants transforment les objets en jouets. Par exemple, dans « **La lampe de poche** », le père de Nicolas lui donne de l'argent. Alors, il achète une lampe de poche dont il ne se sert pas pour allumer dans le noir mais il l'allume en faisant des bêtises : mettre la lampe sous la figure, dans la bouche et partout sans cesse jusqu'à ce que sa pile soit tout usée.

Dans « **Je fréquente Agnan** », Nicolas n'arrive pas à s'amuser chez son camarade parce qu'il n'y a pas de jouets, alors, il prend une mappemonde à la place d'un ballon, il déchire des feuilles du livre d'arithmétique pour faire des bateaux en papier et il joue avec Agnan dans la baignoire.

En somme, le détournement d'objets est plutôt un inconvénient et pose des problèmes pour les objets et les personnes concernés : la lampe ne peut plus fonctionner, la mappemonde casse le miroir et Agnan perd un livre qu'il aime.

3.2. La dégénérescence du jeu en dispute

Il est fréquent et même normal dans le monde du *Petit Nicolas*, que les jeux dégénèrent en dispute et en bagarre, ce qui est une autre forme du détournement. Par exemple, dans *Le Petit Nicolas*, sur 19 chapitres, on en compte 16 qui comportent un ou plusieurs incidents de bagarres. Les disputes vont être examinées sous deux angles: 1) les causes et 2) le déroulement.

3.2.1. Les causes

La plupart des disputes des enfants ont pour origine 4 causes : à la suite d'une insulte, d'une provocation, d'un désir d'acquérir un objet et d'une perte au jeu.

Des insultes comme « Tu es un dingue », « gros malin », « Andouille toi-même » ou des paroles méprisantes au cours d'une discussion ou d'un jeu, sont des causes de dispute. Les enfants s'amuse à insulter et mettre en colère leur copain au point qu'ils se battent. Par exemple, « **Le chouette bouquet** » montre trois incidents de disputes qui ne découlent pas d'un jeu mais à cause d'un bouquet de fleur que Nicolas apporte à sa mère, et qui lui vaut d'être traité d'« andouille ». C'est très amusant pour les autres et aussi pour le lecteur mais pour celui qui est appelé ainsi, c'est le contraire, et ils se battent. Un autre exemple, dans « **On fait un journal** », Alceste se propose d'être vendeur du journal, mais Clotaire refuse en se moquant de lui avant de se battre : « toi, tu as les doigts toujours pleins de gras, alors tu vas faire des taches sur le journal et personne ne voudra l'acheter. »¹

Quant à la provocation, des phrases comme « On t'a pas sonné », « Tu veux une baffe ? » ou le mot « ouais » qui exprime une certaine ironie provoquent une bagarre. Par exemple dans « **Le chouette bouquet** », Rufus reproche à Geoffroy d'abîmer les fleurs de Nicolas et Geoffroy lui dit : « Toi, on ne t'a pas sonné ! » et ils se mettent à se bagarrer.

Pour le désir d'acquérir un objet, il arrive régulièrement que quelqu'un qui apporte un cadeau à l'école, se dispute ou se bagarre avec les copains qui demandent de le prendre ou de jouer avec comme c'est le cas pour les cadeaux de Nicolas, celui d'Alceste qui rend visite à Nicolas qui est malade et celui des enfants de l'autre école qui veulent jouer au football dans le terrain vague.

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 38.

En ce qui concerne la perte au jeu, quand l'un des enfants est mauvais perdant, il accuse l'autre d'avoir triché ou d'avoir un jeu truqué et cela ne plaît pas à ce dernier, ainsi ils se battent, par exemple, dans « **Le chouette bouquet** » où Eudes invite Nicolas à jouer aux billes sur le trottoir. Le premier qui a perdu pousse l'autre et le fait tomber sur le bouquet de fleurs. Aussi, dans « **La roulette** », Rufus croit que la roulette de Geoffroy est truquée, alors il refuse d'y jouer au premier tour mais après il décide de placer ses sous en choisissant le numéro déjà sorti avec lequel Rufus avait gagné, cependant Geoffroy et les autres le refusent en lui disant que c'est truqué, et finalement ils se battent.

3.2.2. Le déroulement

La dispute prend 2 formes : jouer à se disputer et la dispute dans un jeu.

Jouer à se disputer

Surtout le jeu aux cow-boys, ils jouent pour savoir qui sera le héros et le shérif et qui possèdera le cheval blanc, mais ils s'amuse en employant le langage des cow-boys et en imitant ce qu'ils ont vu dans les films américains. Par exemple,

« Geoffroy a sorti un revolver de l'étui et il a dit : " Tu le regretteras, Joe" et Rufus lui a donné une autre gifle et Geoffroy est tombé assis par terre en faisant pan ! avec son revolver »¹

Pour sa part, dans cette situation, le père de Nicolas croit que c'est une vraie dispute parce qu'il ne s'intéresse pas au jeu auquel les enfants jouent mais il lui semble que le bruit qu'ils font est celui d'une dispute. Du point de vue du

¹ Id, p. 17.

lecteur, qui suit depuis le début de l'histoire, c'est une dispute imitant celle d'un film.

La dispute dans un jeu

Dans la série du *Petit Nicolas*, on trouve une dispute au cours d'un jeu 7 fois sur les 27 chapitres. Les enfants ne jouent pas en suivant exactement des règles mais plutôt en se disputant. Par exemple, dans « **On fait un journal** », où Maixent apporte à l'école son cadeau qui consiste en des lettres en caoutchouc, les enfants veulent faire un journal avec cette imprimerie. Le récit ne dit pas comment ils utilisent les lettres de Maixent pour faire un journal, ce qui est raconté est la discussion : pour trouver le nom du journal, pour son contenu et pour son directeur. En ce qui concerne cette dispute, les enfants font des suggestions différentes et celles-ci laissent bien transparaître le trait caractéristique de ces garçons. Par exemple,

« - Pour les photos, a dit Maixent, je ne peux pas les imprimer ; il n'y a que des lettres dans mon imprimerie.

- Mais, on peut faire des dessins, j'ai dit. Moi, je sais faire un château avec des gens qui attaquent, des dirigeables et des avions qui bombardent.

- Moi, je sais dessiner les cartes de France avec tous les départements, a dit Agnan.

- Moi, j'ai fait un dessin de ma maman en train de se mettre des bigoudis, a dit Clotaire, mais ma maman l'a déchiré. Pourtant, Papa avait bien rigolé quand il l'avait vu.

- Tout ça, c'est très joli, a dit Maixent, mais si vous mettez vos sales dessins partout, il ne restera plus de place pour imprimer des choses intéressantes dans le journal.

Moi, j'ai demandé à Maixent s'il voulait une claque [...] »¹

Leurs idées invitent ainsi le lecteur à associer les personnages à d'autres incidents que leur propos rappellent : 1) Nicolas pense faire des dessins comme ceux qu'il avait déjà faits dans « **Je suis malade** », 2) quant à l'idée d'Agnan, on se rappelle toujours de lui comme le bon élève et 3) le lecteur peut connaître un autre côté de Clotaire en dehors de son habitude de regarder la télévision.

¹ *Id*, p. 37.

Aussi, cette discussion finit par deux conséquences : 1) une insulte « sales dessins » de Maixent qui met Nicolas en colère et 2) la discussion n'est pas utile pour le jeu « faire un journal » parce qu'elle dégénère en dispute verbale. Alors, le jeu auquel ils veulent jouer devient une nouvelle dispute. Malgré cette dispute, on note que les enfants ont exprimé librement leur opinion créative pour leur jeu.

Toutefois, ces disputes peuvent être réduites en un seul schéma. D'abord, il se passe souvent un problème entre les copains : le désaccord dans le jeu. Ensuite, les enfants commencent à se disputer verbalement selon l'une des causes analysées, parfois on trouve que c'est la dispute entre un adulte et un ou des enfants. Les enfants se bagarrent par la suite et cela finit de trois manières : 1) un incident provoque l'intervention d'un adulte qui leur interdit de se battre et aussi leur donne une punition, 2) l'intervention des copains qui leur demandent de s'arrêter et 3) la dispute continue à la fin de l'histoire. D'ailleurs, après la punition des adultes, on voit souvent que les enfants peuvent provoquer une nouvelle dispute. Également, les copains qui viennent arrêter les autres finissent souvent par participer à la dispute.

En ce qui concerne les jeux des filles, on remarque les mêmes jouets que ceux de notre époque : des poupées, des jouets imitant le ménage. Toutefois, dans certains livres de la série, on trouve un comportement comparable à celui des garçons, se disputer et se battre, mais les causes de la dispute sont différentes : celle de la médisance. Par exemple dans « **On a joué à la marchande** », Nicolas joue avec ses camarades dans un hôtel pendant les vacances. Regardons un exemple de la dispute entre trois filles :

« - Bon, a dit Gisèle, alors, on va commencer à jouer. Toi, Nicolas, tu serais le premier client, mais comme tu serais très pauvre, tu n'aurais pas de quoi acheter à manger. Alors, moi, je serais très généreuse, et je te donnerais des choses pour rien.

- Moi, je joue pas, a dit Micheline, après ce que m'a dit Isabelle, je ne parlerai plus jamais à personne.

- Ah ! la la ! mademoiselle fait des manières, a dit Isabelle, tu crois que je ne sais pas ce que tu as dit de moi à Gisèle quand je n'étais pas là ? »¹

Dans cet extrait, Nicolas rapporte les propos au discours direct ce qui nous permet de savoir comment les filles jouent et se parlent. Le jeu des filles est celui de faire-semblant incluant aussi les garçons qui doivent suivre les règles des filles, on apprend ainsi une des raisons pour laquelle les garçons n'aiment pas jouer avec elles. Il arrive que Micheline change d'avis en refusant de jouer parce qu'elle est jalouse de Gisèle qui se fait passer pour une femme généreuse. Toutefois, pour cacher sa jalousie, Micheline prend pour prétexte le fait que celle-là parle derrière son dos.

En somme, il apparaît que les enfants du *Petit Nicolas* montrent l'image de l'enfance des années 60 parce que la plupart de leurs jeux sont des activités classiques et on ne trouve jamais par exemple de jeu-vidéo. Même une balle de football n'est pas un jouet que tous les garçons peuvent posséder, mais ils peuvent s'amuser avec tout ce qu'ils trouvent : une boîte de conserve, une pierre et un arbre. En outre, l'amusement ne consiste pas seulement à jouer, mais aussi à se disputer et à se battre, ce qui fait souvent partie de leurs jeux. Même si les adultes interviennent souvent parce qu'ils trouvent cela dangereux, les bagarres ne font jamais de blessés, au pire seulement quelqu'un qui pleure.

En conclusion, le monde des enfants dans la série du *Petit Nicolas* est celui du jeu. En tout cas, c'est celui que Nicolas raconte essentiellement car il parle peu de sa vie scolaire. Le jeu s'appuie sur des détournements de toutes sortes, ce qui le fait sortir de ce qui est normal pour l'adulte. Le jeu, et les activités, se terminent régulièrement en disputes et en bagarres, ce qui fait partie du jeu pour les enfants et est normal aussi. Bien que les histoires du *Petit*

¹ *Les vacances du petit Nicolas*, p. 62.

Nicolas aient été publiées dans 5 livres pendant 5 ans, beaucoup d'éléments restent inchangés et ne sont guère approfondis : le caractère des personnages enfants, l'action, le lieu et le temps des années 60. Les enfants sont le plus souvent en situation collective, à l'école ou en famille. Le premier cercle est celui des copains qui se caractérisent d'une seule et même manière : Alceste ne cesse pas de manger ou de faire des régimes, Agnan est tout le temps en train d'étudier ou Clotaire est un cancre, puis vient le cercle des enseignants et enfin celui de la famille. Les adultes se trouvent souvent débordés par les groupes d'enfants et même par les individus, tandis que les enfants sont constamment sous le regard des adultes et il y a régulièrement une confrontation entre les deux mondes. Les lieux mentionnés dans les textes et les dessins ne nous montrent pas où se trouve ce quartier sauf qu'il comporte l'école, leur maison, des magasins, un square et surtout le terrain vague, l'endroit qui peut servir tantôt pour disposer des ordures, tantôt pour jouer au football. Ces lieux évoquent chez le lecteur un lieu familier dans son quartier, dans son pays ou lors de sa jeunesse. Alors, l'absence de réalisme poussé permet de ne pas trop marquer l'histoire dans une époque et au lecteur de reconnaître la sienne. Ainsi, on ne sait jamais quelle est la date où chaque histoire se passe, mais on sait que c'est au moment de la scolarité ou des vacances. De même, ce sont des récits s'approchant parfois du conte parce que les enfants sont tous gentils, ainsi leurs disputes ne sont pas aussi violentes que celles que l'on peut trouver dans l'expérience réelle. Le monde des enfants du *Petit Nicolas* présente également la banalité des éléments mais elle rappelle une ou plusieurs expériences d'enfance chez le lecteur partout dans le monde et parmi toutes les générations.

Le chapitre III

Le monde des adultes

Les adultes dans *le Petit Nicolas* sont constitués de plusieurs groupes sociaux : le personnel éducatif, la famille et la société en général. Les deux premiers groupes ont une relation directe avec les enfants parce qu'ils les encadrent constamment. Quant au dernier groupe, les enfants ont des contacts avec quelques uns de ses membres, en particulier, les voisins, les patrons de magasin, les collègues de leur père ou des personnages divers, comme le gardien du square.

Même si les personnages adultes n'ont pas un caractère aussi typé que celui des personnages enfants, ils représentent certains faits sociaux des années soixante dont l'auteur dresse une image assez stéréotypée qui place le lecteur dans un monde qui lui est familier. Par exemple, on voit que les familles sont généralement composées d'un couple qui a un seul enfant. En particulier, le lecteur peut voir dans celle de Nicolas un exemple de la famille modèle. En ce qui concerne le personnel éducatif, on voit le système scolaire qui ne cherche pas à intéresser les enfants et qui repose uniquement sur le rapport du professeur vers la classe sans jeux éducatifs qui peuvent intéresser plus les enfants au cours, alors les élèves s'ennuient et cherchent l'occasion de s'amuser.

Quant à leurs activités, on remarque une différence de celles des enfants : les adultes s'abstiennent de jouer parce qu'ils passent la plupart de leur temps pour leurs activités professionnelles et leurs responsabilités familiales, tout en restant toutefois en contact avec les enfants. Ainsi, il est intéressant de se demander en quoi ils se distinguent des enfants et quels sont leurs rapports avec eux.

Pour répondre à cette question, dans une première partie, on verra quelques caractéristiques des adultes : l'absence de jeu, l'infantilisme et l'autorité des femmes. Dans une deuxième partie, on étudiera leurs rapports avec les enfants à travers leur attitude et le renversement de rôle.

1. Quelques caractéristiques des adultes

1.1. L'absence de jeu

On ne peut pas dire que les adultes dans *le Petit Nicolas* ne jouent jamais, mais leur activité constante n'est pas le jeu comme les enfants. Ils ont à gagner leur vie et passent leur temps pour leur responsabilité : à l'école, les personnels éducatifs ont des responsabilités qu'ils assument avec parfois trop de sérieux. À la maison, le père de Nicolas part au bureau pour travailler et rentre à la maison avec l'air fatigué, ainsi il se repose sur son fauteuil. Quant à sa mère, on la voit souvent en train de faire la cuisine ou le ménage, surtout quand elle a des conflits avec son mari, elle s'enferme dans la cuisine. Toutefois, on ne connaît pas en détail le métier du père, et on ne connaît même pas celui de M. Blédurt, le voisin de Nicolas. Ainsi, dans « **Le vase rose du salon** », ils cherchent à se divertir, proposant de « faire une partie de dames. »¹ C'est un jeu comportant à la fois du plaisir, du contact social et du sérieux auquel les adultes jouent plutôt parce qu'ils doivent suivre des règles. Également, on note que Nicolas ne parle jamais de la manière dont son père et le voisin jouent à ce jeu. Il n'utilise même pas le verbe « jouer » comme si cette activité n'était pas un vrai jeu et n'avait pas d'intérêt parce qu'aucun amusement ne lui est associé, contrairement à Nicolas et ses copains quand ils jouent en faisant du bruit et « les guignols. »² En ce qui concerne un autre côté social, les adultes se fréquentent, tantôt pour la vie sociale, tantôt dans l'intérêt

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 46.

² *Id*, p. 58, 138.

de leur travail. Par exemple, dans « **Le chouette bol d'air** », la famille de Nicolas visite le collègue de son père à la campagne. Dans « **À la bonne franquette** », le père de Nicolas invite son patron à dîner à la maison. Il apparaît que le quotidien des adultes peut se passer sans jeu contrairement à celui des enfants mais il n'est pas toujours sérieux ainsi que l'on verra dans la partie suivante.

1.2. L'infantilisme

Les personnages adultes sont présentés avec une double caractéristique : un côté sérieux et un autre infantile. D'une part, ils montrent la vie réelle dont ils sont responsables mais d'autre part, l'auteur se moque de leur infantilisme.

On trouve 3 caractères infantiles chez ces personnages adultes : le défi, la bagarre et la transgression des règles au sein du couple.

Le défi

Des situations où deux adultes se provoquent arrivent souvent entre le père de Nicolas et M. Blédurt, le voisin. Dans « **Le vélo** », le voisin taquine le père de Nicolas quand il montre à ce dernier dans le jardin comment on fait du vélo. Les deux hommes se vantent de leurs exploits en cyclisme dans leur jeunesse mais ils ne se croient pas et en rient. La taquinerie devient finalement un défi qu'ils se lancent pour une course de bicyclette. Le défi des adultes se termine par une punition naturelle qui rend le père ridicule devant son enfant ou les passants près du jardin. Aussi, à la fin, il est blessé parce qu'il tombe du vélo de Nicolas et celui-ci est déçu par son père. Toutefois, c'est un effet comique pour faire une caricature des adultes qui se conduisent infantilement et qui doivent subir finalement certaines mauvaises conséquences, ce qui prouve

que ce n'est pas leur âge de se lancer des défis, surtout c'est toujours le père de Nicolas qui apprend des leçons.

Un autre exemple, dans « **L'île des Embruns** », la famille de Nicolas pendant leurs vacances à la mer loue un bateau pour aller à l'île des Embruns. La mère invite M. Lanternau et sa femme qui logent dans le même hôtel à les accompagner. M. Lanternau se comporte comme M. Blédurt parce qu'il taquine le père de Nicolas en pariant pour savoir qui aura le mal de mer. Tout au long de voyage, ils discutent en mentionnant des nourritures qui provoquent la nausée. Finalement, ce n'est pas un des deux hommes qui se défient qui a le mal de mer mais quelqu'un d'autre – le patron du bateau. À la fin de cet épisode, tout le monde en bateau est puni parce que le patron ramène le bateau au port, et ils ne peuvent pas visiter l'île des Embruns.

La bagarre

Comme les enfants, les adultes se battent quand ils perdent patience. Entre le père de Nicolas et M. Blédurt dans « **Le vélo** », Nicolas les voit se provoquer et se pousser avant de se lancer le défi.

Un autre exemple dans « **2^e mi-temps** », les pères remplacent leur fils pour jouer au football, en reproduisant un même schéma : quand les pères perdent le ballon, ils le remplacent par une boîte de conserve comme l'avaient fait les enfants avant eux. Aussi, les pères jouent aussi mal que les fils. Bien que le récit ne montre pas les incidents de la bagarre, on voit, à la fin, un dessin présenté comme une photo des pères de l'équipe du père de Nicolas qui montre trois pères qui sont blessés aux yeux. Le lecteur peut comprendre alors que, eux aussi, se sont bagarrés. Ce qui nous conduit également à imaginer cela, c'est que l'apparence des pères dans la photo ressemble à celle de leur fils sur un point : le père d'Alceste est en train de manger quelque chose, celui d'Agnan porte des lunettes, celui de Maixent est le plus grand et celui de Geoffroy est

bien habillé. Avec cet exemple, l'auteur produit un effet comique sur des pères pour deux points : le comportement et l'apparence physique, faisant penser au proverbe « Tel père, tel fils ». Même si on ne voit pas les enfants se bagarrer dans la 1^{ère} mi-temps, le dessin laisse entendre que les pères l'ont fait, à l'image de leurs enfants dans de nombreux chapitres.

En somme, les adultes essaient d'imposer leurs règles et d'empêcher les enfants de se disputer mais il arrive que les adultes ne se distinguent pas des enfants, cela veut dire que les adultes jouent aussi mal et ils reproduisent les mêmes gestes que leur fils. Surtout, se bagarrer n'est pas donner le bon exemple devant les yeux des enfants mais ils le font involontairement de manière infantile.

La transgression des règles au sein du couple

Devant leur enfant, il y a deux sujets que les parents de Nicolas évitent d'aborder : l'argent et les grands-mères, mais cela transparaît souvent dans les disputes. Ainsi, on voit que les adultes transgressent les règles comme des enfants, à la différence toutefois que ce sont eux-mêmes qui se fixent ces règles.

Par exemple, dans « **Le vase rose du salon** » :

« - Ça par exemple ! a crié Papa, moi qui travaille comme un forcené, qui supporte la mauvaise humeur de mon patron, qui me prive de bien des joies pour vous mettre, toi et Nicolas, à l'abri du besoin...

- Je t'ai déjà dit de ne pas parler d'argent devant le petit ! a dit Maman.

- On me rend fou dans cette maison ! a crié Papa, mais ça va changer ! Oh ! la la ! ça va changer !

- Ma mère m'avait prévenue, a dit Maman ; j'aurais dû l'écouter !

- Ah ! ta mère ! Ça m'étonnait qu'elle ne soit pas encore arrivée dans la conversation, ta mère ! a dit Papa.

- Laisse ma mère tranquille, a crié Maman ! Je t'interdis de parler de ma mère ! »¹

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 46.

L'auteur nous montre une image de la classe moyenne où les parents ne parlent pas d'argent comme c'est la norme en France, où l'argent est un sujet privé réservé aux discussions entre adultes. Aussi, c'est un exemple de comique de situation où les parents en parlent devant leur fils, surtout le père qui est en colère et exagère beaucoup. Non seulement l'argent, mais aussi la grand-mère est amenée dans la dispute par la mère, tout en répétant que c'est interdit d'en parler. On note que Nicolas apprend que ces deux sujets sont interdits mais il ne peut pas comprendre pourquoi parce que ses parents en parlent souvent.

1.3. L'autorité des femmes

L'auteur présente aussi une certaine image de la famille des années 60, où les femmes sont normalement soumises à l'autorité des hommes. Ces derniers passent la plupart de leur temps à gagner de l'argent hors de la maison et ils sont aussi le chef de la famille et ont le droit de prendre toutes les décisions, alors que les femmes doivent s'occuper, selon une certaine norme, du ménage et de l'enfant. Mais, on observe que, dans *Le Petit Nicolas*, les femmes comme la mère de Nicolas et sa grand-mère exercent une certaine autorité sur le père de Nicolas.

L'autorité de la mère de Nicolas

On a déjà analysé deux exemples montrant que le père est sous l'autorité de la mère, dans « **C'est papa qui décide** »¹ avec un exemple d'ironie de situation, où il apparaît que le père n'a pas le pouvoir de décider dans la famille. Aussi, dans les disputes entre les parents de Nicolas, il apparaît souvent que le père a tendance à se soumettre à ce que la mère désire. Dans un

¹ *Les vacances du petit Nicolas*, p. 9 – 15.

autre exemple déjà cité dans « **Les cow-boys** »¹, Nicolas parle de la dispute de ses parents après que la mère a brûlé un peu le rôti mais elle s'est défendue en disant que c'était la faute de son mari qui était rentré en retard, en conséquence de cette dispute, le père lui a acheté un poudrier. Le cadeau peut être un objet de pardon dans la situation mais cela peut montrer également que le père a accepté son reproche.

Un autre exemple se trouve dans « **On est rentrés** »² où Nicolas pleure parce qu'il n'a rien à faire. Sa mère lui recommande de faire germer un haricot mais il ne sait pas comment faire. Alors, sans consulter son mari pour cela, elle dit à Nicolas que son père lui montrera, par conséquent le père est obligé de s'occuper de son fils en poussant de gros soupirs parce qu'il veut se reposer sur le canapé avant de recommencer le travail le lendemain.

On note que l'autorité de la mère diffère de celle des adultes exercée sur les enfants. D'après ces exemples, la mère ne donne pas au père d'ordre, de menace, ou d'interdiction, mais son autorité s'exerce par des manières tantôt rationnelles tantôt irrationnelles. Son autorité rationnelle concerne la responsabilité du père sur l'éducation de son fils : elle la rappelle à son mari qui se repose tranquillement sur le fauteuil au lieu de s'occuper de son fils. Quant à l'autorité irrationnelle, la mère s'impose sur son mari qui lui est soumis (comme le choix du lieu de vacances, la culpabilité à cause du rôti brûlé, la gêne au cours du repos pour le travail).

Toutefois, les années soixante sont l'époque où le père est chef de famille qui porte « la puissance paternelle » mais la mère de Nicolas représente la femme qui s'abroge le pouvoir, ce qui montre l'influence de l'évolution des droits féminins à l'époque. On voit ainsi que dans la réalité des faits, c'est la femme qui prend certaines décisions, dans la famille de Nicolas tout au moins, mais il est possible aussi que beaucoup de lecteurs reconnaissent leur propre situation dans des cas similaires.

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 15 – 21.

² *Les vacances du petit Nicolas*, p. 64 – 72.

L'autorité de la grand-mère de Nicolas

Nicolas parle de sa grand-mère cinq fois à propos des cadeaux qu'elle lui envoie (l'appareil photo, la montre et les crayons de couleurs) qui provoquent une dispute chez les parents de Nicolas parce que le père n'apprécie pas les cadeaux de sa belle-mère.

En ce qui concerne son autorité, on la voit apparaître dans « **La visite de mémé** »¹ où l'on observe la même tendance d'autorité que celle de la mère de Nicolas : une lutte pour le pouvoir sur son gendre. Mais, cette autorité se présente d'une différente manière que celle de la mère de Nicolas : il n'y pas de dispute pour prendre le pouvoir parce que la grand-mère s'impose en décidant ce qu'elle veut.

Par exemple, elle prend le train une heure à l'avance du rendez-vous sans prévenir le père de Nicolas et elle arrive chez eux en taxi. Alors, le père qui est allé la chercher à la gare doit perdre de son temps de travail dans l'après-midi parce que sa belle-mère lui demande d'aller chercher sa valise à la consigne dès qu'il est revenu de la gare et il doit donc retourner encore une fois à la gare. Aussi, elle essaie de prendre tout ce qui appartient au père (le lit, le fauteuil, le journal, la salle de bains au moment où il se dépêche d'aller travailler), surtout elle décide à propos de Nicolas : la grand-mère ne lui permet pas d'aller à l'école en considérant qu'elle n'a pas souvent l'occasion de le voir.

Les situations de cette histoire nous font penser au cliché de la belle-mère qui n'aime pas beaucoup son gendre et qui le perturbe pour s'en moquer, ainsi que Nicolas rapporte qu'elle rit de son père quand elle apprend que son gendre était allé chercher à la gare et elle rit encore une fois quand il rentre et la voit au salon. Il semble que l'attitude de sa grand-mère ne soit pas aussi

¹ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 70 – 78.

rationnelle que celle de la mère de Nicolas parce que celle-là perturbe le quotidien son gendre et le soumet à son autorité.

Bien que le père de Nicolas soit soumis à l'autorité matriarcale, les deux femmes ne sont pas autoritaires pour autant. C'est un effet comique où le père est finalement puni en se trouvant gêné dans des situations créées par les femmes qui semblent prendre l'autorité qu'il est censé exercer. Aussi, on note que la grand-mère et la mère de Nicolas partagent le même trait qui nous fait penser au proverbe « Tel père, tel fils » mais ici, ce serait « Telle mère, telle fille ».

En somme, l'absence de jeu rend les adultes différents des enfants. On remarque toutefois que ceux-là ont des manières similaires de celles des enfants : défi, bagarre et transgression, qui ont pour effet d'amuser le lecteur. Aussi, les adultes se disputent mais ce n'est pas de la même manière que les enfants parce que ces derniers s'amuse des disputes, ce qui est pour eux comme un jeu à la fois. Chez les adultes, les disputes portent sur des sujets sérieux, surtout celles entre les parents de Nicolas qui concernent les devoirs dans la famille et le rappel des règles, mais toutes les disputes se finissent par la soumission du père.

2. Les rapports des adultes avec les enfants

2.1. L'attitude des adultes

On les voit régulièrement se comporter vis-à-vis des enfants de deux maisons : par leurs réactions et par leur discours.

2.1.1. Les réactions des adultes envers les enfants

Surveiller

Les enfants sont constamment, où que ce soit, sous la surveillance des adultes. Dans l'espace ouvert, la mission du gardien du square n'est pas très différente de celle des surveillants de l'école parce que le square se caractérise comme un espace fermé par ses interdictions mais le gardien ne fréquente pas les enfants autant que les surveillants. Quant aux lieux publics, comme dans la rue, les magasins, les enfants sont encore sous les yeux des adultes, ce qui est la norme sociale selon laquelle tout le monde s'autorise à les surveiller pour empêcher certains accidents. Alors, les adultes, même ceux qui n'ont pas une fonction spécifique de surveiller tel que le gardien, peuvent empêcher les enfants de faire des bêtises comme on l'a déjà vu, dans « **La craie** »¹, une grosse voix vient d'en haut pour leur interdire de se battre dans la rue ; dans « **Je fume** »², la dame du tabac ne vend pas de boîte d'allumettes à Nicolas et Alceste ; et dans « **La valeur de l'argent** »³, la boulangère refuse le billet de dix francs de Nicolas, pensant qu'il l'a volé, et lui dit de le remettre où il l'a trouvé.

En conclusion, non seulement les adultes exercent leur rôle pour la sécurité, mais aussi pour rappeler aux enfants l'ordre et la morale, ce qui a le même but qui est de leur apporter un enseignement.

S'impatiser

Les adultes s'impatisent souvent en face des enfants. Ils ont deux types de réactions : ils se mettent à crier ou s'en vont.

¹ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 150.

² *Le Petit Nicolas*, p. 91.

³ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 32.

Ainsi, dans « **Le boute-en-train** », les parents dans l'hôtel se mettent à crier pour calmer leurs enfants qui veulent aller jouer sur la plage cependant pendant qu'il pleut. Ainsi, M. Lanterneau se propose de jouer avec eux, mais lui aussi devient impatient à la fin. Comme les enfants ne s'intéressent pas à suivre ses jeux, il leur crie dessus par deux fois et puis il s'en va, excédé, sans rien dire.

On trouve d'autres adultes qui font comme M. Lanterneau, par exemple, dans « **On a parlé dans la radio** », M. Kiki et M. Pierrot qui viennent faire une enquête à l'école pour un reportage à la radio, mais finalement ils partent lorsque les enfants se disputent et se battent. On ne les voit pas crier sur les enfants, mais c'est le directeur de l'école qui le fait à leur place et punit les élèves. En tout cas, ils n'ont pas pu réaliser leur reportage et l'histoire se finit par les propos de Nicolas : « Ça m'a surtout fait de la peine pour M. Kiki et M. Pierrot. Ils ont dû être drôlement déçus. »¹ Selon le point de vue de Nicolas, il ne comprend pas encore que la cause de l'annulation du reportage vient du désordre de la classe.

Un autre exemple : le professeur de gymnastique à la plage pendant les vacances, Hector Duval, essaie d'apprendre aux enfants la gym, mais il doit crier plusieurs fois parce que personne ne l'écoute. Tous jouent de leur côté sans l'écouter, alors finalement il s'impatiente et s'en va après leur avoir demandé d'aller se baigner. Aussi, le chef d'équipe des colonies de vacances, Gérard Lestouffe qui se présente aux enfants avec le cri de ralliement « Courage ! »², après une nuit sans sommeil dans le train et l'installation à la baraque, il est à bout de patience et prend sa valise pour partir mais quand il rencontre M. Rateau, le chef du camp, il change d'avis après avoir été encouragé par celui-ci.

En plus, il y a un autre cas qui ne consiste pas à abandonner l'activité mais à faire des allers et retours. C'est les cas des adultes de l'école qui sont

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 50.

² *Les Vacances du petit Nicolas*, p.91.

responsables des élèves, alors, ils ne peuvent pas s'absenter pour longtemps¹. Comme la maîtresse est absente une fois, le Bouillon s'occupe de sa classe, mais il ne peut pas rester avec les élèves parce qu'il doit travailler au bureau du directeur. Alors, il doit aller et venir entre la classe et le bureau et chaque fois qu'il y arrive, il constate une certaine agitation chez les élèves. Et l'histoire finit avec l'information que le Bouillon n'est pas venu à l'école le lendemain. Au travers du regard de Nicolas, le lecteur peut comprendre que l'absence des deux adultes a pour cause la fatigue extrême d'avoir à s'occuper des enfants.

En somme, ces réactions ne sont pas différentes de celle des enfants comme Nicolas qui se fâche, ou n'est pas content à cause de ce que lui a dit sa mère, alors il a l'idée de partir de la maison (dans « **Je quitte la maison** »²). Mais, dans le cas de Nicolas, on le comprend parce qu'il est trop petit pour réfléchir, alors que dans celui des adultes, on note qu'ils devraient considérer toutes les situations de manière rationnelle. D'ailleurs, la cause principale des réactions « s'impatienter » et « abandonner l'activité » est le désordre des enfants. Bien que les adultes le sachent bien et essayent de se contrôler, ils sont régulièrement confrontés au chaos, et le lecteur enfant constate un mauvais exemple qu'il se dit probablement qu'il ne doit pas suivre.

2.1.2. Les discours des adultes envers les enfants

Consoler

Souvent, les adultes ont un rôle consolateur. Par exemple, dans « **La valeur de l'argent** »³, on voit la mère embrasser Nicolas qui pleure parce qu'il

¹ Le seul cas de la maîtresse dans « **Le Bouillon** » in *Le Petit Nicolas*, p. 22 – 29, deux fois du Bouillon dans le même chapitre et dans « **Le défilé** » in *Les récréés du petit Nicolas*, p. 104 – 110, le seul cas de M. Bordenave dans « **M. Bordenave n'aime pas le soleil** » in *Le Petit Nicolas*, p. 133 – 140.

² *Le Petit Nicolas*, p. 141 – 148.

³ *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 32.

n'est pas arrivé à acheter du chocolat avec son billet de dix francs. Aussi, dans « **Rex** »¹, le père caresse la tête de Nicolas qui a été grondé par sa mère à propos de l'interdiction d'amener un chien dans la maison.

Non seulement l'embrassade et la caresse apaisent le malheur de l'enfant, mais des mots gentils le calment. Par exemple, dans « **Le bras de Clotaire** », la maîtresse qui punit souvent Clotaire dit gentiment à celui-ci pendant le cours de la dictée : « Non, mon petit, pas toi, bien sûr ; repose-toi »², parce qu'il a le bras cassé. Aussi, dans « **Le chouette bouquet** », bien que Nicolas apporte une fleur défraîchie à sa mère pour son anniversaire, elle en est satisfaite : « Maman a regardé la fleur, elle avait l'air un peu étonnée, et puis, elle m'a pris dans ses bras, elle m'a embrassé des tas et des tas de fois, elle a dit qu'elle n'avait jamais reçu un aussi beau bouquet et elle a mis la fleur dans le grand vase bleu du salon. »³

En plus, on trouve un exemple où le père de Nicolas le console avec la promesse de l'emmener au cinéma, au zoo, de lui faire son gâteau préféré et de lui faire une surprise quand il est déçu de ne pas pouvoir participer au dîner avec M. et Mme Moucheboume, le patron du père et son épouse.

Donner un exemple

Pour enseigner le bon comportement aux enfants, certains adultes se montrent eux-mêmes ou en montrent d'autres en exemple, mais on ne trouve aucun cas où ils montrent par le geste comment doivent faire les enfants, ils le font toujours par la parole. Par exemple dans « **On a répété pour le ministre** », on voit le directeur qui annonce aux enfants la visite du ministre, et on lit les phrases suivantes :

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 47.

² *Les récrés du petit Nicolas*. p. 121.

³ *Le Petit Nicolas*, p. 66.

« Vous n'ignorez peut-être pas que Monsieur le Ministre est un ancien élève de l'école. Il est pour vous un exemple, un exemple qui prouve qu'en travaillant bien, il est possible d'aspirer aux plus hautes destinées. (...) »¹

On peut douter que cet exemple soit utile aux enfants parce qu'il leur répète ce qu'ils savent déjà bien, à savoir qu'il faut travailler à l'école. Alors, ce n'est pas utile d'ajouter l'exemple du ministre qui leur montre un destin un peu trop éloigné dans l'avenir.

Prenons un autre exemple dans « **Les carnets** », et regardons comment Nicolas voit son père qui se donne en exemple :

« Papa, je savais bien ce qu'il me dirait. Il me dirait que lui était toujours le premier de sa classe et que son papa à lui était très fier de mon papa à moi et qu'il ramenait de l'école des tas de tableaux d'honneur et de croix et qu'il aimerait me les montrer, mais qu'il les a perdus dans le déménagement quand il s'est marié. »²

Dans cet exemple, le père se présente à son fils comme un excellent élève, il croyait que son fils suivrait son exemple, mais il apparaît que son exemple est inutile : même si Nicolas peut répéter tous ces mots, il a souvent de mauvaises notes. Aussi, l'auteur montre là la fausse innocence avec laquelle Nicolas se rappelle les propos de son père en prétendant qu'il le croyait, alors on peut penser qu'à cause de cette répétition, le père est l'objet de la moquerie de l'auteur et du lecteur.

Faire la morale

Les adultes font la morale aux enfants de trois manières principales : 1) la morale par l'exagération, 2) la morale par une fable, et 3) la morale en jouant sur les sentiments.

La morale par l'exagération

¹ *Id*, p. 81.

² *Id*, p. 70.

L'enseignement de presque tous les adultes utilise le procédé de l'exagération : le père de Nicolas, la maîtresse, les surveillants et le directeur. Regardons un exemple dans « **Les chaises** », avec le directeur :

« Eh bien, félicitations ! Joli vacarme ! On vous entend dans toute l'école ! Ce ne sont que galopades dans les couloirs, cris, coups sur les tuyaux ! Magnifique ! Vos parents pourront être fiers de vous, bientôt, car on se conduit comme des sauvages et on finit au bagne, c'est bien connu ! »¹

Dans cet exemple, on doute que les enfants puissent comprendre ce que le directeur leur dit parce qu'il s'exprime en utilisant des mots ironiques qui signifient des louanges (félicitations, joli vacarme, magnifique et fier). Aussi, chaque fois qu'il fait la morale aux élèves², la référence à leurs parents et la phrase « on finit au bagne » sont un tic du directeur et, de temps en temps, cela sort de la bouche de la maîtresse comme si cela était contagieux. Cette exagération n'est guère comprise que par le lecteur et l'auteur qui se moque du personnage qui menace les élèves plutôt que de leur donner une explication rationnelle.

Un autre exemple dans « **Les carnets** », Nicolas se rappelle ce que son père a l'habitude de dire quand il voit son carnet scolaire :

« Après, papa me dirait qu'il se saignait aux quatre veines pour me donner une éducation soignée et pour que je sois armé pour la vie et que moi j'étais un ingrat et que je ne souffrais même pas de la peine que je faisais à mes pauvres parents et que je n'aurai pas de dessert et pour ce qui est du cinéma, on attendra le prochain carnet. »³

Dans cet exemple, le père exagère deux choses. D'abord, pour rappeler à son fils ses devoirs filiaux, le père se réfère à sa propre situation en utilisant une expression exagérée, « se saigner aux quatre veines », montrant qu'il travaille dur et qu'il donne tout son argent pour « l'éducation soignée » de son fils. Aussi, c'est une légère critique sociale : le père ne s'occupe pas de l'éducation de son enfant, comme la mère le lui reproche parfois, et comme le

¹ *Id*, p. 49 – 50.

² On la trouve 3 fois : *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 50, *Les récrés du petit Nicolas*, p. 12, 14.

³ *Le Petit Nicolas*, p. 72.

lecteur peut en juger. Le second point, il demande à son fils de reconnaître sa bonté parentale. Pourtant, même s'il demande à son fils de se rendre compte de son devoir, tout ce qu'il peut faire finalement est de priver Nicolas de dessert et de cinéma. C'est une punition légère si on la compare avec la gravité supposée de la faute.

Malgré les leçons de morale, les enfants continuent à se comporter tel qu'ils en ont l'habitude : turbulence et mauvaises notes. On constate que la morale ne leur montre pas directement le bien ou le mal que les enfants doivent apprendre mais ceux-ci entendent seulement l'ironie et la plainte des adultes.

La morale par une fable

Non seulement les adultes font la morale avec l'exagération mais ils expliquent aussi la morale en racontant une fable. Par exemple, dans « **King** », quand sa mère voit que Nicolas apporte un têtard dans un bocal à la maison, elle se fâche contre lui et contre son mari en disant : « Je ne veux pas que cet enfant ramène toutes sortes de sales bêtes à la maison. »¹ Alors, le père raconte à Nicolas une fable :

« - Écoute, bonhomme, il m'a dit. Tu sais que ce petit têtard a une maman grenouille. Et la maman grenouille doit avoir beaucoup de peine d'avoir perdu son enfant. Maman, elle ne serait pas contente si on t'emmenait dans un bocal. Pour les grenouilles, c'est la même chose. Alors, tu sais ce qu'on va faire ? Nous allons partir tous les deux et nous allons remettre le têtard où tu l'as pris, et puis tous les dimanches tu pourras aller le voir. »²

Il apparaît que la fable est efficace parce que Nicolas va finalement relâcher le têtard dans l'étang à la suite de la leçon de son père. Toutefois, avec cette morale, son père a réussi seulement pour cette situation : son fils ne prend plus aucun animal dans un bocal, mais il ramène encore des animaux à la maison, ce qui reste contraire à la volonté de la mère.

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 65.

² *Ibid.*

La morale en jouant sur les sentiments

C'est une façon par laquelle les adultes font pression sur les enfants comme dans « **Le nez de tonton Eugène** » où Nicolas rapporte un reproche de sa maîtresse, après avoir mis en classe le nez qu'il avait reçu en cadeau :

« La maîtresse, elle s'est fâchée et elle s'est mise à crier, en disant qu'elle n'aimait pas les pitres et que si je continuais comme ça, je serais renvoyé de l'école et que je deviendrais un ignorant et que je serais la honte de mes parents. »¹

On trouve ici une menace de punition exagérée qui fait peur à Nicolas pour qu'il ne refasse plus la même faute ; le fait de prendre un faux nez dans la classe n'est pas cependant une faute justifiant un renvoi de l'école. En plus, elle fait intervenir les parents pour que Nicolas se rende compte de sa faute. À la fin de cette histoire, on voit que Nicolas ressent de la douleur parce que sa mère s'inquiète pour lui de le voir rentrer à la maison avec l'air pâle, au point qu'elle tombe malade. C'est un retournement de situation où l'on voit la mère tomber malade à la place de Nicolas qui devrait être puni d'une manière ou d'une autre.

Aussi, dans « **Le bras de Clotaire** », un surveillant rappelle Alceste à l'ordre après que Clotaire, qui a le bras cassé, s'est plaint que son camarade profitait de lui. Mais en fait, Clotaire lui a demandé un bout de pain en prenant pour prétexte son bras cassé. Regardons les propos : « Vous n'avez pas honte ? a dit le surveillant à Alceste, profiter d'un camarade physiquement diminué ? Au piquet ! »² Et ensuite, Alceste et Geoffroy discutent sur l'injustice qui leur est faite, alors le surveillant continue à leur dire doucement : « Vous n'avez pas de cœur, il nous a dit, le surveillant. Je sais que vous êtes encore bien jeunes, mais votre attitude me fait beaucoup de peine. »³

¹ *Les récréés du petit Nicolas*, p. 23.

² *Id.* p. 124.

³ *Id.* p. 124 – 125.

Dans cet exemple, on comprend la raison du surveillant qui demande aux enfants de compatir avec leur camarade blessé. Aussi, il exprime son sentiment de déception devant l'attitude des enfants en pensant qu'ils veulent profiter de Clotaire, alors que ceux-ci n'ont rien fait de mal. Là, l'auteur utilise le procédé de l'ironie de situation du fait que le surveillant ne sait pas ce qui s'est passé, tandis que les personnages enfants et le lecteur savent que Clotaire ment et, avec son bras cassé, il en profite pour avoir des privilèges (ne pas faire la dictée, sortir le premier de la classe à la cour, demander un bout du pain à Alceste).

En conclusion, on constate que les enfants ne comprennent pas la morale, surtout Nicolas qui la rapporte, parce que les adultes l'expriment de manière exagérée ou ironique au point que ceux-là ne peuvent pas se rendre compte de leur faute et continuent à faire comme d'habitude. Aussi, ce discours a un effet comique, surtout chez le directeur de l'école à qui l'auteur prête un comique de caractère, avec sa morale présentée de manière défavorable, surtout de la part d'un enseignant.

Exercer l'autorité

Un autre rôle des adultes par rapport aux enfants est l'exercice de l'autorité sur eux. Malgré les différences dans leurs rapports avec les enfants, on trouve les mêmes manières d'exercer l'autorité pour contrôler leur comportement : l'ordre, la menace, l'interdiction et la punition.

L'ordre

Les adultes donnent des ordres pour se faire obéir mais les enfants les suivent comme ils les comprennent. Par exemple, dans « **Un souvenir qu'on va chérir** », Nicolas rapporte les propos de la maîtresse :

« Elle nous a dit aussi de venir bien propres et bien coiffés. »¹

On voit que tous les élèves suivent cet ordre, cependant, la maîtresse reproche à Geoffroy son habillement qui est différent de celui de ses copains : il est déguisé en martien. Geoffroy n'a pas désobéi à son ordre : il n'est pas sale ni ébouriffé, mais son habit n'est pas approprié, il n'a pas bien compris parce qu'il a mis les vêtements qu'il aime.

Aussi, dans « **Le Bouillon** », le surveillant doit s'occuper de la classe de Nicolas à cause de l'absence de la maîtresse. Nicolas rapporte ses propos :

« il nous a dit : "Je ne peux pas rester avec vous, je dois travailler avec monsieur le Directeur, alors, regardez-moi dans les yeux et promettez-moi d'être sages." Tous nos tas d'yeux ont regardé dans les siens et on a promis. D'ailleurs, nous sommes toujours assez sages. »²

Cette citation nous montre deux points de vue différents entre celui des adultes et celui des enfants. Le problème c'est que l'expression « être sage » n'est pas clairement expliquée, de sorte que les enfants font ce qu'ils veulent et ce qui n'est pas contraire à son ordre parce qu'ils croient être toujours « assez sages ». De fait, après avoir fait la promesse, il arrive des histoires : Clotaire se dispute avec Agnan qui demande aux camarades de faire des problèmes d'arithmétique, Nicolas et ses copains jouent au football dans la classe ; selon les adultes, de telles situations montrent que les enfants ne sont pas sages. Toutefois, ce n'est pas seulement inefficace mais on observe la fausse innocence avec laquelle les enfants ne comprennent pas que la dispute et le jeu de football en classe ne sont pas des actes appropriés.

¹ *Le Petit Nicolas*, p. 7.

² *Id*, p. 22.

La menace

Quand les enfants n'obéissent pas à la première demande des adultes, ceux-ci perdent facilement patience et les menacent d'une punition. Par exemple, dans « **Les docteurs** », Agnan pleure et se roule par terre pour ne pas passer la radio (l'examen radiologique) pendant que les copains discutent, regardons les propos de la maîtresse que Nicolas rapporte :

« La maîtresse s'est fâchée, elle a tapé encore avec sa règle sur son bureau, elle a dit à Agnan de se tenir tranquille s'il ne voulait pas qu'elle lui mette un zéro en géographie (c'était l'heure de géographie) et elle a dit que le premier qui parlerait encore, elle le ferait renvoyer de l'école. Alors, plus personne n'a rien dit, sauf la maîtresse »¹

Il apparaît que la maîtresse ne peut pas trouver un bon moyen de faire taire ses élèves, sauf avec son tic du coup de règle et la menace. Même si sa menace est exagérée pour la situation, elle produit l'effet escompté. À la maison, les parents menacent de la violence. Par exemple, dans « **Le boute-en-train** » la famille de Nicolas est à la mer pendant les vacances, mais il pleut, et Nicolas veut jouer sur la plage. Regardons la situation :

« "Tu vois bien qu'il pleut, m'a répondu papa, ne me casse pas les oreilles. Tu joueras dans l'hôtel avec tes petits camarades." Moi, j'ai dit que je voulais bien jouer avec mes petits camarades, mais à la plage, alors papa m'a demandé si je voulais une fessée devant tout le monde et comme je ne voulais pas, je me suis mis à pleurer. »²

Au lieu de lui expliquer rationnellement pourquoi il ne lui permet pas de jouer à la plage sous la pluie, le père le gronde en utilisant l'expression « ne me casse pas les oreilles » pour lui interdire de demander cela. On ne voit pas que Nicolas le comprenne parce que celui-ci continue à demander la même chose, aussi son père le menace d'une punition. On remarque que la violence dans la menace n'est pas une bonne solution non plus, puisque l'enfant continue de pleurer. La réaction souvent rencontrée de la part des enfants est de se mettre à

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 94.

² *Les vacances du petit Nicolas*, p. 25.

pleurer soit parce qu'ils ont peur de la fessée, soit parce qu'ils cherchent à attirer l'attention sur eux.

L'interdiction

Ce type de discours montre l'autorité des adultes sur les enfants de deux manières : le rappel de l'interdiction, et l'interdiction accompagnée d'une punition.

Le rappel de l'interdiction

Les adultes rappellent ce qui est déjà interdit aux enfants parce que ceux-ci font souvent les mêmes bêtises. Par exemple, dans « **Le vase rose du salon** », Nicolas casse le vase avec une balle :

« - Nicolas ! m'a dit Maman, tu sais qu'il est défendu de jouer à la balle dans la maison ! »¹

On constate que cette répétition d'interdit est inutile parce que la mère le dit après l'accident. Il y a deux raisons pour lesquelles Nicolas fait souvent ce que sa mère a interdit : 1) l'interdit déjà exprimé manque d'une explication, 2) Nicolas oublie ce qui est interdit au moment où il le fait.

Un autre exemple montre que Nicolas se rappelle des interdits de ses parents, dans « **Je fume** », quand Alceste lui propose de fumer le cigare qu'il a apporté, Nicolas dit :

« J'ai réfléchi, et là, je dois dire que papa et maman m'ont défendu de faire des dessins sur les murs de ma chambre, de parler à table quand il y a des invités sans que je sois interrogé, de remplir la baignoire pour jouer avec mon bateau, de manger des gâteaux avant le dîner, de claquer les portes, de me mettre les doigts dans le nez et de dire des gros mots, mais, de fumer le cigare, ça, papa et maman ne me l'ont jamais défendu. »²

¹ *Les récrés du petit Nicolas*, p. 43.

² *Le Petit Nicolas*, p. 89-90.

Cet exemple montre que Nicolas est assez sage pour se rappeler quasiment toutes les interdictions, mais il y a, au moins, une lacune : ses parents ne lui ont jamais interdit de fumer. Toutefois, les adultes ne peuvent pas imaginer que les enfants veuillent essayer de fumer, alors il y a un discours légèrement moral de l'auteur à l'égard des adultes qui ne font pas toujours bien attention à ce qu'ils disent et font devant les enfants. Ainsi, Alceste veut faire comme son père, en prenant un cigare du tiroir de son bureau. En plus, à la fin de l'histoire, l'auteur utilise le procédé du comique de renversement de situation parce que le père de Nicolas ne peut pas fumer sa pipe dans la maison quand Nicolas y rentre parce que cela pourrait le rendre malade plus encore.

L'interdiction accompagnée d'une punition

Souvent, les adultes n'expriment pas directement d'interdits aux enfants, mais ils leur donnent des punitions : copier des phrases et conjuguer des verbes. Par exemple, dans « **Le code secret** », M. Mouchabière punit Clotaire en lui demandant de conjuguer le verbe suivant :

« Je ne dois pas parler dans les rangs, surtout quand j'ai eu le temps pendant toute la récréation pour raconter des histoires niaises. »¹

Le surveillant l'informe d'un interdit qu'on peut juger inutile parce qu'il est dit après la faute. Aussi, l'auteur emploie un effet comique de répétition : M. Mouchabière traite les propos de Clotaire de « histoires niaises » alors que les lecteurs peuvent juger qu'il est inutile d'allonger sa phrase avec « niaises » aussi parce que Clotaire peut reconnaître sa faute avec la première phrase « Je ne dois pas parler dans les rangs ».

On note que les enfants oublient souvent l'interdit ou quand ils s'en souviennent, ils l'appliquent mal, alors que les adultes passent leur temps à leur rappeler et répéter les interdits après que les enfants ont commis une erreur.

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 131.

Toutefois, l'univers *du Petit Nicolas* a tendance à plutôt être celui de la sagesse où tous les personnages sont gentils et n'ont pas de mauvaise influence sur les lecteurs enfants. Alors, même si les enfants font des bêtises et les adultes les punissent, ce ne sont pas des fautes graves et des punitions sévères.

La punition des adultes

C'est une manière qui est utilisée en dernier recours dans chaque incident où les enfants commettent des fautes avec les punitions suivantes : la confiscation, la privation, le travail supplémentaire, l'exclusion et la violence.

On observe que les objets des enfants sont confisqués quand les adultes les croient inappropriés et dangereux. Les enfants les montrent pendant le cours et pour rappeler à ses élèves les règles, la maîtresse les confisque (par exemple, les cadeaux de Nicolas¹, la roulette de Geoffroy² ou le couteau de Joachim³)

Comme punitions, les parents privent les enfants de ce qu'ils aiment bien : le dessert, le cinéma et la télévision (chez Clotaire). Par exemple dans « **Les carnets** »⁴, Nicolas et ses copains ont de mauvaises notes : Alceste devine qu'il va être privé de dessert, Clotaire est habitué à ce que ses parents le privent de dessert et de télévision et Nicolas aussi n'a pas de dessert et est privé de cinéma jusqu'au carnet de note prochain qui doit être meilleur. Quant à l'école, la privation est fréquemment de mettre un élève au piquet ou en retenue. Par exemple dans « **M. Bordenave n'aime pas le soleil** »⁵, on trouve deux bagarres : 1) entre Rufus et Eudes et 2) entre Maixent et Joachim que le surveillant met tous au piquet. On observe que cette punition est efficace

¹ Les cadeaux de Nicolas apportés et montrés dans les cours sont : l'appareil photo in *Les récréés du petit Nicolas*, p. 67 – 74, les crayons de couleur in *Le petit Nicolas et les copains*, p. 26 – 33, un billet de dix francs in *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 25 – 32.

² *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 60 – 69.

³ *Id*, p. 90 – 99.

⁴ *Le Petit Nicolas*, p. 67 – 73.

⁵ *Id*, p. 133 – 140.

pendant un temps parce qu'ils ne peuvent plus se battre quand ils se tiennent debout contre un mur. Cependant, cela ne dure pas très longtemps parce qu'ils recommencent après bien qu'ils aient été punis. Prenons un autre exemple pour la retenue, dans « **Rufus est malade** »¹, les surveillants mettent quatre élèves en retenue : 1) Alceste est puni parce qu'il dit à M. Mouchabière de ne pas punir Rufus qui était malade, 2) le Bouillon demande à M. Mouchabière de punir Eudes qui interrompt leur discussion, 3) Le Bouillon punit Joachim qui lui dit de ne pas forcer Rufus à aller à l'infirmerie et 4) Maixent est puni parce qu'il rit de la retenue de Joachim. On trouve que la punition pour le dernier qui rit est absurde parce que le surveillant le punit sous le coup de la colère.

En ce qui concerne le travail supplémentaire, c'est une punition qui est donnée à l'école parce que cela consiste à demander aux enfants de conjuguer un verbe et de copier plusieurs fois des phrases. Mais on trouve souvent que cette punition est absurde parce que l'on ne peut pas comprendre comment conjuguer le verbe. Par exemple, dans « **Rufus est malade** », Clotaire reçoit la punition suivante :

« La maîtresse lui a donné à conjuguer le verbe : " Je ne dois pas faire semblant d'être malade, pour essayer d'avoir une excuse afin d'être dispensé de faire mon problème d'arithmétique. " »²

Dans cet exemple, ce que la maîtresse demande est « conjuguer le verbe », on se demande lequel parmi les sept verbes. Cependant, la punition de copier la phrase est donnée de manière répétitive. Par exemple, dans « **Un souvenir qu'on va chérir** », la maîtresse punit Alceste :

« il doit écrire cent fois : " Je ne dois pas battre un camarade qui ne cherche pas noise et qui porte des lunettes. " »³

La phrase comporte une double-sens par lequel on peut comprendre : « je peux battre un camarade qui cherche noise et ne porte pas des lunettes. » Elle est commencée de la même manière que la punition de conjuguer les

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 110 – 117.

² *Id*, p. 110.

³ *Le Petit Nicolas*, p. 13.

verbes « je ne dois pas », ce qui nous permet de supposer que ces phrases de punition ont pour but d'apprendre aux élèves une leçon de conduite, mais on ne les voit jamais rendre un devoir à la maîtresse. En plus, la répétition de ces phrases est absurde parce qu'elles rendent la punition ridicule comme la fois où le directeur de l'école punit Geoffroy en lui disant de copier cinq cents fois la phrase que celui-ci avait écrite au tableau : « Maixent est un imbécile »¹ dans « **La pluie** » où la maîtresse ne laisse pas les élèves sortir de la classe pendant la récréation parce qu'il pleut.

Quant à l'exclusion, c'est une punition plus grave que les autres pour les élèves, mais elle apparaît bien moins souvent : suspendre et renvoyer un élève de l'école. On trouve un exemple de chaque : dans un cas pour Geoffroy² et dans l'autre pour Alceste³. Toutefois, le renvoi n'est pas une punition véritable parce que le directeur de l'école leur permet de retourner en classe après des excuses. Cette punition est un moyen dont les personnels éducatifs se servent pour menacer les élèves à propos des fautes moins légères.

Pour la violence, on en trouve trois cas : 1) dans « **2^e mi-temps** », Clotaire qui a manqué une passe reçoit une gifle de son père, 2) dans « **On est rentrés** », la mère de Nicolas donne à son fils une fessée, après qu'il a crié qu'il se tuerait tout de suite si on ne faisait pas germer ses lentilles et 3) dans « **Le message secret** », le père de Rufus donne une baffe à son fils parce qu'il a découpé son journal.

Bien que ces façons de punir puissent conduire les enfants à se rendre compte de leur faute, on note que la distribution des punitions dans ***Le Petit Nicolas*** semble exercer une autorité inefficace, on trouve ainsi souvent que les objets confisqués sont rendus à la sortie, les punitions de la maîtresse sont finalement levées, le travail supplémentaire est absurde, la mise en retenue est amusante pour les enfants parce qu'ils peuvent se retrouver entre eux,

¹ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 81.

² Dans « **Le message secret** » in *Le petit Nicolas a des ennuis*, p. 130.

³ Dans « **Alceste a été renvoyé** » in *Les récrés du petit Nicolas*, p. 12.

l'exclusion qui les inquiète pour un moment est aussi levée. Par conséquent, les enfants continuent de commettre les mêmes fautes qu'avant pour lesquelles ils ont déjà été punis.

Aussi, la punition corporelle est une réaction irrationnelle qui montre l'impatience des adultes. La gifle que Clotaire reçoit ne lui enseigne pas comment mieux jouer au football. Quant au cas de Nicolas, une punition plus simple aurait pu suffire et on peut penser à une punition plus appropriée à la place d'une fessée, parce que ce n'est pas bien expliqué pourquoi la mère lui donne cette fessée.

En conclusion, l'autorité des parents sur les enfants est un pouvoir normalement rationnel qui a pour but de leur montrer un enseignement dans la plupart des cas, mais l'exercice de l'autorité dans *Le Petit Nicolas* est irrationnel parce qu'il ne s'accompagne pas de l'efficacité souhaitée : l'ordre est mal interprété, la menace est exprimée dans un registre de langage ambigu, l'interdiction est oubliée et la sanction est levée. Toutefois, cela donne à l'auteur l'occasion d'amuser le lecteur et celui-ci peut se rappeler des situations comparables dans sa propre expérience.

2.2. Le renversement de rôle

Il arrive parfois dans le monde du *Petit Nicolas* que les parents soient punis par les enfants. On observe que ceux-ci ne sont pas directement punis par les enfants mais par une gêne : les enfants rendent les adultes malades, ils endommagent leurs affaires, ils les excluent de leur entourage ou les privent de ce qu'ils aiment.

On note souvent que les adultes comme les parents, la maîtresse et les surveillants tombent malades à la fin de l'histoire. Par exemple, dans « **La**

plage, c'est chouette »¹ le père tombe malade parce qu'il s'est épuisé à nager pour aller chercher la balle des enfants et pour reboucher le trou qu'il leur avait proposé de faire. Aussi, dans « **Je suis malade** »², la mère tombe malade parce qu'elle doit s'occuper du rangement et du ménage que Nicolas l'oblige à faire. Quant aux personnels éducatifs, on trouve un exemple dans « **Le Bouillon** »³ où un surveillant doit remplacer la maîtresse absente une journée et doit affronter beaucoup de problèmes : les enfants se disputent, jouent au football, et se battent au point que ce surveillant est absent le lendemain.

Il arrive la même chose avec des personnages divers, comme M. Escarbille, le libraire dans « **La nouvelle librairie** »⁴, Nicolas et ses copains visitent la librairie pendant qu'un autre client adulte s'y trouve pour acheter une revue. Celui-ci est en quelque sorte puni par les enfants parce qu'il s'impatiente et part sans la revue dont il avait besoin. On note ici que quand les enfants se trouvent quelque part, ils s'approprient tout de suite cet endroit où ils font tout ce dont ils ont l'habitude : jouer et se battre au point que les adultes ne supportent plus cela et s'en vont. Ensuite le client est privé de la revue qu'il voulait en même temps que le libraire ne peut rien vendre et que ses marchandises sont abîmées.

En somme, les adultes surveillent tout le temps les enfants, mais ce sont ces derniers qui dirigent la vie des adultes comme si c'était eux qui punissaient les adultes. Les punitions dans ce cas se révèlent plus graves que celles que les enfants reçoivent des adultes parce que cela peut prendre la forme d'une fatigue ou d'une maladie. Parfois, les enfants remarquent que les parents créent une catastrophe telle que Clotaire dit à Nicolas dans « **Le vélo** » : « les papas, c'est toujours pareil, ils font les guignols, et, si on ne fait pas attention, ils cassent les vélos et ils se font mal. »⁵

¹ *Les vacances du petit Nicolas*, p. 16 – 23.

² *Le Petit Nicolas*, p. 110 – 117.

³ *Id.*, p. 22 – 29

⁴ *Le petit Nicolas et les copains*, p. 102 – 109.

⁵ *Le Petit Nicolas*, p. 109.

En conclusion, le monde des enfants côtoie quotidiennement celui des adultes : ceux à l'école prennent la plus grande place de la série, ceux à la maison apparaissent comme le cercle le plus intime. Le monde des adultes est caractérisé par l'absence de jeu et d'amusement parce qu'ils s'occupent de leurs responsabilités. Toutefois, ce monde n'est pas très différent de celui des enfants en raison des réactions émotionnelles, des disputes et peut-être des bagarres, ce qui reflète une certaine réalité de toutes les sociétés dans le monde et de toutes les époques. Malgré l'environnement différent entre les adultes à l'école et ceux à la maison, ils montrent la même chose qui les rend différents du monde des enfants : l'apparence d'autorité. La confrontation avec le monde des enfants que les adultes essayent de contrôler par divers moyens montre peu d'efficacité. En donnant une leçon à un enfant, ils font la morale ou montrent un exemple qui manque d'une explication explicite à propos de la situation, en revanche, ils font des exagérations et finissent par la menace ou par la punition. Certaines de ces punitions sont injustes ou sont le résultat de l'impatience ou l'énervement des adultes. En fait, ce sont souvent les enfants qui gagnent dans cette confrontation. On ne voit ainsi pas seulement une image des adultes français des années soixante mais une image des adultes dans leurs rapports avec les enfants qui n'ont pas changé et qui sont souvent les mêmes dans les différents pays. Malgré l'évolution de notre monde, cette inefficacité de l'autorité des adultes caractérise le comportement des adultes que tout un chacun peut observer. Cependant, le lecteur peut apprendre une leçon du monde du *Petit Nicolas*, c'est que les adultes devraient se justifier et rendre raison devant les enfants.

Conclusion

Dès l'époque des bandes dessinées jusqu'à la modification en textes du *Petit Nicolas*, le but principal des créateurs Goscinny et Sempé n'a jamais changé : distraire le lecteur en faisant parler un enfant de son quotidien à l'époque des années 60, d'une manière simple mais authentique. Les récits mettent en scène la confrontation du monde des enfants avec celui des adultes : ils sont différents, par définition, en raison de la différence d'âge, mais semblables par les conduites et les actions.

Malgré la jeunesse du narrateur, ce qu'il raconte ne concerne pas seulement ses jeux avec ses amis mais il rapporte aussi les paroles des autres qui nous font connaître leur attitude, ce qui est souvent interprété d'un point de vue différent de celui d'un enfant. Aussi, celui-ci raconte ses histoires avec une certaine fausse innocence permettant au lecteur d'être complice de son point de vue et de comprendre mieux l'histoire.

Pour les procédés comiques, les enfants et les adultes autour de Nicolas apparaissent comme des stéréotypes avec des caractéristiques constantes relevant du quasi mauvais comportement plutôt que de la qualité. Tout comportement n'est pas jugé directement par le narrateur mais le lecteur peut comprendre parce qu'il est mentionné de manière répétitive, surtout le nom des personnages adultes ayant une caractéristique propre.

Le quotidien des enfants se passe souvent à l'école, mais on note que l'éducation n'est pas pour eux la question principale parce qu'ils s'intéressent à s'amuser et se battre et cela arrive tellement souvent que les jeux et la dispute caractérisent le monde des enfants. Quant au quotidien des adultes, malgré leur travail, ils sont responsables des enfants avec l'exercice de l'autorité parce que ces derniers ne leur obéissent pas souvent, et ils sont punis pour cela mais sans

grande sévérité. Entre eux, les adultes ne s'amuse pas ; ils sont plutôt fatigués par les enfants, surtout les parents se disputent également. On note que la caractéristique essentielle du monde des adultes est l'inefficacité du pouvoir.

Il semble que les mondes des enfants et des adultes sont incompatibles, cependant, ils ne sont pas tout à fait séparés en raison de leurs rapports qui montrent que les enfants sont sous contrôle des autres, sauf exception comme quand il y a une transgression des règles. Toutefois, ces deux mondes ne peuvent pas refléter l'ensemble des enfants et des adultes parce qu'ils sont caricaturés par l'auteur.

Dans les cinq livres de la série du ***Petit Nicolas***, la vie quotidienne racontée par le petit garçon ne reflète pas seulement une image des années soixante, mais aussi celle de notre époque avec la famille nucléaire, l'école primaire, des jeux et des vacances, selon des caractéristiques qui restent quasiment les mêmes.

Notre analyse montre que la description du monde des enfants et celui des adultes dans ***Le Petit Nicolas*** permet au texte de franchir les frontières et les différences d'époques et de langues.

Bibliographie

Textes étudiés

Le Petit Nicolas. Paris : Edition Denoël, 1960 ; Paris : Edition Gallimard Jeunesse, « FOLIO JUNIOR N°940 », 2^e édition, 1999. (19 chapitres)

Les récrés du petit Nicolas. Paris : Edition Denoël, 1960 ; Paris : Edition Gallimard Jeunesse, « FOLIO JUNIOR N°468 », 3^e édition, 1997. (17 chapitres)

Les vacances du petit Nicolas. Paris : Edition Denoël, 1963 ; Paris : Edition Gallimard Jeunesse, « FOLIO JUNIOR N°457 », 3^e édition, 1997. (18 chapitres)

Le petit Nicolas et les copains. Paris : Edition Denoël, 1963 ; Edition Gallimard Jeunesse, « FOLIO JUNIOR N°475 », 3^e édition, 1997. (16 chapitres)

Le petit Nicolas a des ennuis. Paris : Edition Denoël, 1964 ; Edition Gallimard Jeunesse, « FOLIO JUNIOR N°444 », 3^e édition, 1997. (16 chapitres)

ผลงานที่แปลเป็นไทย

Le Petit Nicolas : ภิญญศักดิ์ กลิ่นขจาย, ผู้แปล. **หนูน้อยนิโคลา**. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์ ดันหมาก, 2525.

Le petit Nicolas et les copains : ฝนดอกไม้, ผู้แปล. **นิโคลากับเกลอแก่นแก้ว**. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์ ตฤตา, 2528.

Les récrés du petit Nicolas : ภิญญศักดิ์ กลิ่นขจาย, ผู้แปล. **นิโคลากับเพื่อนจอมยุ่ง**. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์ นิสัยดี, 2533.

Le petit Nicolas et les copains : ภิญญศักดิ์ กลิ่นขจาย, ผู้แปล. **นิโคลากับเพื่อนแสนซน**. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์ นิสัยดี, 2533.

Œuvres théoriques

BERGEZ, Daniel. ***Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire.*** Paris : Bordas, 1990.

BERGSON, Henri. *Le rire : essai sur la signification du comique*. Quadrige/PUF, 1999.

ESCARPIT, Denise. *La littérature d'enfance et de jeunesse en Europe : panorama historique*. Paris : PUF, 1981.

ESCARPIT, Robert. *L'humour*, « Que sais-je ? ». Paris : PUF, 6^e édition, 1976.

SORIANO, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris : Flammarion, 1975.

TODOROV, Tzvetan. "Les catégories du récit littéraire" *La communication*, 8. Paris, Seuil, 1981.

TODOROV, Tzvetan. *Qu'est-ce que le structuralisme ? 2. Poétique*. Paris : Seuil, 1968.

Dictionnaire Historique, Thématique et Technique des littératures, Librairie Larousse, 1987.

Dictionnaire Goscinnny, éditions Jean-Claude Lattès, 2003.

Sites web

www.goscinnny.net

http://etc.dal.ca/belphegor/vol_4no1/articles/04_01_Corbel_trifon_fr_cont.html

Un article intitulé « Alain Corbellari, Bande dessinée et trifonctionnalité »

<http://www.univ-lille3.fr/jeunet/auteurs/sempe01/analyse.html>

Un mémoire intitulé « La série des Petit Nicolas de Sempé et Goscinnny : l'humour attachant et sapant par Estelle Deschamps (maîtrise Science de l'Information et de la Documentation, 2001) »

<http://www.fabula.org/revue/document3588.php>

Un article intitulé « l'ironie de Corneille » écrit par Marc Douguet

Curriculum Vitæ

Nom Bhawinee Siramanon
Adresse 45/14 Moo 3, Bangkabao, Nakhonchaisri, Nakhonpathom
 73120

Formation

1996 – 1998 École Rachinie Bourana
1999 – 2002 Licence-ès-Lettres, Université Silpakorn
2004 – 2008 Maîtrise-ès-Lettres d'Études Françaises,
 École des Études Supérieures, Université Silpakorn